

FOOTBALL Médias

CANAL+ ET LIGUE Pourquoi tant de haine ?

PAGES 8 ET 9

TOUS SPORTS

Violences sexuelles, l'onde de choc

PAGES 14 À 17

1,00 € lundi 4 mai 2020 75^e année N° 24 021 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE



FOOTBALL

HUGO LLORIS

« LE FOOTBALL N'EST PAS UN SPORT DE HUIS CLOS »»

Même s'il souhaite que la saison anglaise aille à son terme, le capitaine de Tottenham et des Bleus appréhende de jouer dans des stades vides.

PAGES 2 ET 3

Arnon/Gent/Paparazzi

*Toute l'année vous nous encouragez,
aujourd'hui nous défendons vos couleurs !*

#Tous en Blanc

Vous aussi, comme Pierre GASLY, pilote de Formule 1, rejoignez le mouvement #TousenBlanc pour soutenir le personnel de santé qui se bat contre le Covid-19 sur www.tousenblanc.org



M 00105 - 504 - F - 1,00 €

Hugo Lloris**« PERSONNE N'A ENVIE QUE ÇA SE FINISSE COMME ÇA »**

Le gardien des Bleus et de Tottenham raconte son quotidien à Londres pendant la pandémie. Et souhaite profondément voir la saison anglaise aller à son terme.

FRANÇOIS VERDENET

Prévu en début d'après-midi, le rendez-vous téléphonique a été décalé en fin de journée. Mais, avec correction, Hugo Lloris a prévenu par texto : « Je te rappelle en fin d'après-midi, heure anglaise. Je finis les devoirs avec mes filles. » La vie de confiné du capitaine des Bleus est londonienne, studieuse et familiale avec ses trois enfants, dont le petit dernier de sept mois. Le champion du monde reste un papa attentif et un mari qui fait la cuisine. Un homme de 33 ans qui pose aussi un regard inquiet sur la situation actuelle et cette pandémie du coronavirus. La santé passe avant toute chose pour le gardien de Tottenham, qui ne cache pas son admiration et son estime pour le personnel soignant. Tout en envisageant une reprise de la saison à huis clos en Premier League.

« Le week-end dernier, vous avez offert vos gants de la finale de la Ligue des champions 2019 perdue face à Liverpool (0-2) à Cyril Dumoulin, votre confrère gardien de l'équipe de France de handball, pour une vente aux enchères au profit du personnel hospitalier. Savez-vous à combien ils ont été enchéris ? Je sais qu'ils étaient à plus de 3000 euros dans la journée de dimanche... »

L'enchère a finalement atteint 4850 euros.

C'est sympa. Quand on m'a soumis l'idée, j'ai foncé. Je ne connaissais pas personnellement Cyril Dumoulin. Ce sont des membres des staffs des équipes de France qui nous ont mis en relation. Il a levé plus de 300000 euros en tout avec toutes ses ventes (maillots, trophées, vélos, gants...). C'est exceptionnel ! Cette somme va aider et faire plaisir aux passionnés de sport qui ont pu acquérir ces objets.

Début avril, vous étiez également à l'origine de la cagnotte des joueurs et de l'encadrement de l'équipe de France pour aider la Fondation de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Comment s'est montée cette collecte ? Je ne veux pas rentrer dans tous les détails. C'est une idée collective qui vient aussi de la Fédération. Je n'ai servi que de relais pour soumettre la proposition aux joueurs. J'ai d'abord consulté Blaise (Matuidi) et Raph (Varane), deux autres cadres, puis on a relayé auprès des gars. Personne n'a réfléchi bien longtemps. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. On se doit d'être présents pour aider ceux qui sont en première ligne tous les jours et qui le méritent. Il existe un véritable mouvement de solidarité et il faut en être fier. Ce geste ne représente pas grand-

chose par rapport à l'investissement des soignants. Ce sont eux qui sont au combat. Cet argent est allé à la recherche, à la fondation AP-HP et pour améliorer les conditions du personnel hospitalier.

« En Angleterre, on peut sortir pour aller faire des footings dehors. Des voitures circulent. On a l'impression que c'est tous les jours dimanche »

Comment peut-on s'investir au quotidien quand on est joueur ?

Chacun est libre de ses choix. C'est le cœur qui parle. Chacun fait aussi de son côté ou en club. Il y en a qui participent à la solidarité financière pour les autres salariés, d'autres qui financent des organisations caritatives ou qui s'activent individuellement à travers des connaissances. Mais à notre échelle, ces gestes financiers ne sont pas comparables avec les gens qui sont sur le terrain. Je les admire. Nous, on vit ça de loin, à travers les témoignages, la télévision et toutes ces belles initiatives. Cette pandémie montre qu'il existe encore une belle solidarité entre les gens. Ils s'entraident aussi par des gestes du quotidien, comme aller faire les achats les uns pour les autres, les plus jeunes pour les plus anciens. Ce serait bien que cet élan persiste.

Beaucoup de clubs en Premier League n'ont pas baissé les salaires des joueurs mais ils leur ont laissé l'initiative des actions solidaires. Qu'avez-vous organisé du côté de Tottenham ?

On a notamment adhéré à l'initiative lancée par Jordan Henderson, le capitaine de Liverpool. Il a soumis l'idée d'une collecte générale de fonds à destination du personnel de santé en Angleterre (NHS). Tous les capitaines des équipes anglaises ont été sollicités. C'est un mouvement qui rassemble tous les joueurs de Premier League. Mais il y a aussi d'autres œuvres dans tous les clubs. Il faut agir sur le moment mais également se projeter sur l'avenir. Il y aura des conséquences de cette épidémie. Il faudra également être là par la suite.

En Angleterre, la population n'est pas strictement confinée comme en France. Vous êtes-vous posé la question de rentrer à Nice ?



Le capitaine des Bleus, le sélectionneur Didier Deschamps ainsi que les joueurs et le staff ont collecté des fonds pour la Fondation de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.





Hugo Lloris au Musée du sport national de Nice, le 20 juin dernier.

Premier League		
	pts	J.
1 Liverpool	82	29
2 Man. City	57	28
3 Leicester	53	29
4 Chelsea	48	29
5 Man. United	45	29
6 Wolverhampton	43	29
7 Sheffield Utd	43	28
8 Tottenham	41	29
9 Arsenal	40	28
10 Burnley	39	29
11 Crystal Palace	39	29
12 Everton	37	29
13 Newcastle	35	29
14 Southampton	34	29
15 Brighton	29	29
16 West Ham	27	29
17 Watford	27	29
18 Bournemouth	27	29
19 Aston Villa	25	28
20 Norwich	21	29

EN BREF

33 ANS

Poste : gardien.
Club : Tottenham.
114 sélections.

- **2018** : le 15 juillet, il est sacré champion du monde à l'issue de la victoire des Bleus contre la Croatie (4-2).
- **2019** : le 5 octobre, lors d'un match de Premier League avec les Spurs à Brighton (0-3), il se luxe le coude. La première sérieuse blessure de sa carrière l'écartera près de quatre mois des terrains.

BRIGHTON NE VEUT PAS JOUER SUR TERRAIN NEUTRE

Alors que le « Project Restart », qui vise à terminer la saison de Premier League actuellement arrêtée pour cause de pandémie de coronavirus, prévoit de jouer les 92 matches restants sur terrains neutres, Brighton n'est pas d'accord. « Clairement, nous devons tous être prêts à faire des concessions, et nous acceptons évidemment le fait de jouer des matches à huis clos. Mais le faire sur terrain neutre nous paraît contraire à l'éthique de la compétition », a expliqué le PDG de Brighton Paul Barber. L'actuel 15^e de Premier League doit encore accueillir Liverpool, Manchester United, Manchester City et Arsenal.

►► On s'est interrogés au début avec mon épouse. Mais on a finalement décidé de rester à Londres. Il faut respecter les règles. On doit rester patients. Nous sommes en relation permanente avec nos familles en France. Heureusement, tout le monde va bien. On suit davantage les informations françaises à la télé que les actualités anglaises.

Quelle est votre journée type de confiné ?

Elle est très famille. Elle commence au petit déjeuner en commun entre 8 heures et 8h30. Je regarde le côté positif des choses et cette possibilité de m'occuper de mes trois enfants. Je suis presque H24 avec eux. J'apprécie de faire les devoirs avec ma grande fille de neuf ans et demi ou avec la cadette de six ans. Elles ont un rythme scolaire soutenu avec des cours en live, des créneaux suivant les matières avec leurs professeurs habituels. Je profite également de mon garçon de sept mois. À travers cette routine, on s'évade et on oublie un peu ce qui se passe à l'extérieur.

Et comment vous entraînez-vous ?

Du lundi au vendredi, on a des séances vidéo dès 11 heures. On échange déjà avec le coach et le staff, qui nous donnent des nouvelles, les dernières informations autour de l'équipe, du club ou d'une reprise. Chaque joueur peut suivre des programmes particuliers. Mais on va plus parler de maintien physique que d'entraînement. Le souci principal est de ne pas perdre de masse musculaire. On est plus dans un travail de prévention, de gym car rien ne remplace le terrain et la compétition. On essaye également de faire un peu d'endurance. Le club nous a vite mis des vélos à disposition à la maison. En Angleterre, on peut également sortir pour aller faire des footings. On a un GPS qui enregistre les données et les transmet aux préparateurs physiques qui adaptent les sorties. Elles vont de 20 à 50 minutes. On travaille par blocs. On ne s'éternise pas mais c'est agréable de prendre l'air. Les gens ne vous dérangent pas. Ils prennent le temps de vous saluer, il y a des petits gestes rapides. Des voitures circulent. On a l'impression que c'est tous les jours dimanche.

Ce contenu va-t-il évoluer ?

Depuis mardi, j'ai l'autorisation d'aller au centre d'entraînement. J'arrive directement en tenue depuis chez moi. Je me gare puis file directement sur un terrain. Il y a des créneaux pour chaque joueur et un préparateur physique individuel. Moi, je suis seul avec mon entraîneur spécifique (Nuno Santos, ex-entraîneur des gardiens de Lille, qui est arrivé avec José Mourinho fin novembre 2019). On fait une heure d'exercice. J'ai pu enfin retoucher le ballon. Mais on reste à distance entre les joueurs. On a même chacun un terrain différent. Après, je ne m'éternise pas. Dès que c'est terminé, je remonte dans ma voiture et je rentre prendre ma douche chez moi.

“Le football n'est pas un sport de huis clos... Sans spectateurs, ce n'est pas la même discipline”

En tant que gardien, avez-vous un programme plus spécifique à la maison ?

Non. Chez moi, mon entraînement reste très centré sur le corps. Mais à mon âge, le plus important est de garder de la masse musculaire et d'accentuer le



Hugo Lloris n'a pu empêcher l'élimination de Tottenham en 8^es de finale de la Ligue des champions par Leipzig (0-1, 0-3). Il espère toutefois retrouver la C1 la saison prochaine.

renforcement. Le reste revient plus vite. Et puis, j'ai la chance de ne pas avoir de problème de poids. Quand je suis en vacances, j'ai même tendance à en perdre ! On a une compagnie qui nous livre des ingrédients et nous soumet des idées de recettes à domicile pour les repas. Je reste parfois 30 à 45 minutes en cuisine. Avec mon épouse, on a notre petite routine. On est organisés comme une équipe.

La L1 vient d'être mise à l'arrêt total.

Quelles informations avez-vous sur la reprise de la Premier League ?

Le confinement doit encore durer une grosse semaine dans les conditions actuelles avant les prochaines annonces du gouvernement. On y verra peut-être plus clair avec l'espoir d'une reprise à huis clos, peut-être en juin. Mais personne n'a de visibilité. Il faut se tenir prêt. Au cas où...

Jouer à huis clos en Angleterre, ça va vous faire bizarre...

Ce sera bizarre partout où ça arrivera ! Le football n'est pas un sport de huis clos... Sans spectateurs, ce n'est pas la même discipline. Ce n'est pas comme ça que je vois le foot. On est là pour rassembler, partager nos émotions. On veut tous des stades pleins, avec de l'ambiance, des fans, de la couleur et des chants. Mais là, il faut bien prendre le contexte en considération. Il y a des enjeux majeurs et économiques qu'il convient de comprendre au niveau des clubs et des fédérations. Tout le monde doit trouver le bon compromis entre la santé qui passe au-dessus de tout et la nécessité de finir cette saison.

“Je suis plus près de la fin que du début ! Mais je ne me pose pas de questions. Je veux encore plus profiter”

Pour vous, serait-il injuste que Liverpool ne soit pas sacré officiellement sur le terrain cette saison ?

Nous sommes dans une situation où tout le monde a envie de finir et d'avoir le verdict du terrain. Ce serait terrible que tout s'arrête comme ça à neuf-dix journées de la fin en Premier League. Ce serait aussi cruel pour Liverpool avec l'avance qu'ils ont (25 points)... Ils sont quasiment champions. Comme pour tout le monde, il y aurait un goût d'inachevé. En plus, on arrive dans la période la plus excitante, le plus beau moment de la saison. Personne n'a envie que ça se finisse comme ça..

Comment avez-vous accueilli le report d'un an de l'Euro 2020 ?

Cette décision est logique. C'est la solution la plus adaptée, tout en espérant qu'on aura retrouvé une situation normale d'ici là, qu'on pourra bouger et que les supporters pourront aussi voyager. Cet Euro est réparti dans plusieurs pays (12 villes en Europe). Ce serait dommage de ne pas partager ces émotions.

Personnellement, n'est-ce pas aussi un mal pour un bien avec cette saison qui a été également tronquée par votre blessure de presque quatre mois au coude ?

Il n'y a pas de vérité. On ne saura jamais. Mais malgré tous ces aléas, j'avais conditionné ma saison en fonction de cette échéance. Maintenant, j'aurai une année de plus en 2021 ! Ce report peut être préjudiciable pour certains à ce niveau... Mais la situation actuelle est bien plus grave. Le monde est à l'arrêt. Ça montre qu'il faut vivre au jour le jour et ne plus trop faire de plans de carrière. J'ai l'espoir que tout reparte dans le bon sens.

Vous aurez 34 ans en fin d'année. Ce qui se passe actuellement vous fait-il envisager votre avenir différemment ?

La seule chose dont je suis sûr, c'est que je suis plus près de la fin que du début ! Mais je ne me pose pas de questions. Je veux encore plus profiter. Je prends du plaisir dans le travail, dans l'effort. Je veux être heureux au quotidien. J'ai besoin de cette remise en question permanente. C'est mon équilibre de sportif de haut niveau. Il me faut cette force et cette ambition. Je suis toujours animé par l'envie de gagner. Vous êtes encore lié jusqu'en 2022 avec Tottenham. La prochaine Coupe du monde aura lieu en novembre-décembre 2022 (au Qatar). Comment voyez-vous les choses contractuellement ?

Aujourd'hui, c'est difficile de prévoir. On va prendre les choses dans l'ordre. Ma priorité reste Tottenham et que le club continue d'élever son niveau. On est dans une saison compliquée et en dents de scie. C'est pour ça que j'ai encore plus envie qu'elle se termine. J'ai toujours l'espoir qu'on se qualifie pour la Ligue des champions (Tottenham est actuellement 8^e avec 41 points en 29 matches, à 4 longueurs de Manchester United, 5^e, et 7 de Chelsea, 4^e). En quinze ans de carrière professionnelle, je n'avais jamais connu une aussi grosse coupure. Il faut repartir du mieux possible et être prêt à relever ce défi du sprint final. »

COUPE DE FRANCE Saint-Étienne



Alexis Réau/L'Équipe

LES VERTS DERRIÈRE ROMMEYER

Bernard Caiazza, les joueurs et les supporters se rangent derrière le refus du président du directoire de l'ASSE de disputer la finale de la Coupe de France à huis clos, début août.

BERNARD LIONS

Serge Vial maronne derrière son comptoir. Réduit à vendre seulement des cigarettes depuis le début du confinement, le patron grisonnant de la Divette de Montmartre, le QG des Stéphanois à Paris, espérait revivre la journée des grands soirs, le 25 avril. Raté. La finale de la Coupe de France face au PSG a été reportée à début août. Et si elle se joue, ce sera sans supporters. «Roland Rommeyer (le président du directoire de l'AS Saint-Étienne) a raison de ne plus vouloir la disputer,

tonne le grand Serge. *Vous mangeriez un couscous sans semoule ni piment ? Ce serait grave. Une finale sans supporters, ça ne sert à rien.*»

Président du conseil de surveillance de l'ASSE, Bernard Caiazza partage cet avis à mots feutrés. «*Sans public, le sport n'est plus un spectacle vivant. Le seul grand match à gagner, c'est celui contre le Covid-19. Tout le reste n'est pas prioritaire.*» Cela revient (presque) à dire que les Verts sont prêts à renoncer à une finale de Coupe de France après laquelle ils courent depuis le 15 mai 1982,

face au... Paris-SG (2-2, 5-6 aux t.a.b.). «*Écoutez, moi, je me range derrière l'avis du groupe, confie un leader du vestiaire. On veut nos supporters.*» Du côté du staff technique, il apparaît difficile de refuser de jouer une telle finale. Mais on se pliera à la décision présidentielle.

Si la prise de position publique de Rommeyer a dévié de la communication officielle arrêtée par le directoire, – auquel Xavier Thuilot, le directeur général, et Claude Puel, le manager général, appartiennent aussi –, elle suscite donc un consensus chez les

Les supporters stéphanois avaient envahi la pelouse de Geoffroy-Guichard après la qualification pour la finale de la Coupe de France acquise contre Rennes, le 5 mars (2-1).

Verts. «*C'est ce sacré virus qui décide, mais M. Le Graët (le président de la FFF) peut aussi se tromper, appuie Stéphane Lhéruault, le président des Associés supporters dans la Manche. Il devrait comprendre que les supporters sont très importants pour l'AS Saint-Étienne, qui ne peut pas jouer une finale sans eux. Rappelez-vous de celle, grandiose, de 2013 (1-0 devant Rennes, en Coupe de la Ligue). M. Le Graët doit aussi se souvenir que lorsque l'UEFA a décidé de faire jouer PSG-Dortmund à huis clos (2-0 le 11 mars, en 8^{es} de finale retour de la Ligue des champions), quatre mille Parisiens s'étaient massés devant le Parc. Je vois bien nos ultras monter quand même à Paris.*»

chaines éditions. Quant au manque à gagner, il ne serait pas de nature à contraindre leurs dirigeants à revoir leur position à tout prix. Selon l'article 4.1 du protocole d'accord financier passé entre la FFF, organisatrice de l'épreuve, et la LFP, à laquelle tous les clubs professionnels sont affiliés, les droits de retransmission des rencontres de la Coupe de France à compter du 8^e tour jusqu'à la finale sont encaissés par la FFF. L'ASSE ne se trouve dès lors pas concernée par les 4 M€ encore dus par les diffuseurs (France Télévisions et Eurosport).

Tout au plus, le club forézien renoncerait à 2 065 000 €, gain promis au vainqueur, ou à 1 515 000 €, celui du finaliste. Au regard des primes à reverser aux joueurs, l'opération économique se révélerait neutre pour un club doté d'un budget prévisionnel de 109 M€. Pas sur le plan sportif, où Saint-Étienne renoncerait à sa dernière chance d'être européen (en cas de victoire) et au prestige d'une finale au Stade de France. On n'en est pas encore là. **LF**

Une reprise de l'entraînement le 29 juin ?

Privés de ballon depuis le vendredi 13 mars, date de la fermeture de l'Étrat, le centre d'entraînement et de vie de l'AS Saint-Étienne, les joueurs stéphanois scruteront l'écran de leur smartphone, cet après-midi. Après avoir planché une dernière fois dessus avec son staff durant toute la matinée, Claude Puel, l'entraîneur de l'ASSE, leur enverra le programme de reprise. Enfin. Même si leur retour à l'entraînement ne sera pas pour tout de suite. Si elles n'ont pas encore été arrêtées avec

précision, les grandes lignes auraient toutefois été tracées. Après une grande partie de ce mois de mai passé au chômage partiel, les Verts prendront leurs congés payés en juin. La date du lundi 29 juin serait sérieusement envisagée pour les grandes retrouvailles à l'Étrat. Elle reste toutefois suspendue à la date officielle du début du prochain Championnat, – le 8, le 15 ou le 22 août ? – et à la participation des Verts à la finale de la Coupe de France contre le Paris-SG, au tout début du mois

d'août (voir par ailleurs). D'ordinaire, un club table sur une préparation physique de cinq à six semaines. Étant donné que les joueurs seront restés près de trois mois et demi sans jouer, l'avant-saison pourrait être rallongée à sept ou huit semaines. Le temps nécessaire pour remettre progressivement les joueurs en condition physique. Cela n'empêchera pas Puel d'entrecouper cette préparation en accordant plusieurs plages de repos de quelques jours à ses joueurs.

B. LI.

La «Saint-Perrin» pourrait attendre

En fin de contrat, le capitaine des Verts devait annoncer l'arrêt de sa carrière. Mais la pandémie de Covid-19 l'a fait changer d'avis : il souhaite désormais prolonger.

BERNARD LIONS

La fête promettait d'être belle. Le 23 mai, jour de la réception de Dijon en baisse de rideau de cette saison, devait devenir la «Saint-Perrin». C'est à cette occasion que le capitaine emblématique des Verts devait disputer le dernier match de sa riche carrière. Sa décision était prise. À bientôt 35 ans (le 7 août), en fin de contrat au 30 juin, le moment était venu pour lui d'arrêter. L'AS Saint-Étienne, son club formateur, le seul de sa vie et dans lequel il bénéficie d'une clause de reconversion, planchait déjà sur une sortie à la hauteur du joueur qu'il a été.

Sauf que la pandémie du coronavirus est passée par-là, mettant prématurément un terme à cette saison. Mais plus forcément à la carrière de Perrin. Ce cas de force majeure l'aurait en effet poussé à changer d'avis. Il vivrait mal le fait d'avoir été contraint de s'arrêter malgré lui, sur une défaite anonyme à Montpellier (0-1), le 9 février. Roland Romeyer, le président du directoire de l'ASSE, le comprend : « Voir ce monument du club terminer comme ça, c'est impossible. Et comme l'a démontré Robert Herbin, impossible n'est pas stéphanois. »

Autrement dit, la perspective de voir Perrin rempiler pour une année supplémentaire redevient

d'actualité. Romeyer abordera d'ailleurs le sujet avec lui, demain. Il confirme : « Je vais le rencontrer, pour être à son écoute, et on tiendra compte de ce qu'il veut faire. » Romeyer se posera ainsi en juge de paix entre un Perrin qui veut désormais continuer à jouer et un Claude Puel, son entraîneur, qui souhaiterait le voir arrêter.

Un triple problème se pose

Ce revirement pose dès lors un triple problème : sportif, d'image et financier. Physiquement diminué par un genou droit abîmé au niveau du cartilage, Perrin peine désormais à enchaîner les entraînements comme les matches. Et quand il délaisse le vélo en salle pour jouer, c'est sous anti-inflammatoires et dans la souffrance. S'il continue, l'inamovible capitaine des Verts risque de se retrouver ravalé à un rôle de banal joueur de complément.

Au moment où il doit avant tout penser à soigner l'image qu'il va laisser, ni lui ni le club ne gagneraient à le voir sortir par la petite porte. « Parce que Loïc n'est pas un joueur ordinaire, rappelle Romeyer, qui l'a intronisé comme l'un des treize ambassadeurs à vie des Verts depuis 2013 (1). C'est un grand joueur et un homme extraordinaire, sympa, toujours d'humour égale et à la disposition des

gens. Il incarne bien les valeurs stéphanoises. Des capitaines comme lui, il n'y en a eu que deux avant : Robert Herbin, qui vient de partir (2), et "Bill" Domingo. Et dans ce monde du football, Loïc sera le dernier. Parce qu'à l'avenir, un joueur de ce niveau partira dans un autre club. » D'où l'intérêt à veiller à ne pas écorner la dernière page de son livre d'or.

Enfin, si le « Robert Herbin du XXI^e siècle » prolonge, cela risque aussi d'avoir un coût. Perrin émarge à 90 000 € brut par mois, plus 120 000 € de prime fixe. Or, étant donné l'urgence sanitaire, l'heure est plus que jamais aux économies. Lors des discussions de demain, Romeyer pourrait proposer à son défenseur un contrat au rabais, fortement indexé sur ses performances futures, et Puel un rôle de doublure. Si c'est le cas, pas sûr que Perrin, qui recueillera l'avis de ses proches, s'entête finalement à rejouer une saison. Elle risquerait de devenir celle de trop. **E**

(1) Avec Georges Bereta, Ivan Curkovic, René Domingo, Robert Herbin, Aimé Jacquet, Jean-Michel Larqué, Rachid Mekhloufi, Lubomir Moravcik, Michel Platini, Hervé Revelli, Dominique Rocheteau et Salif Keita.

(2) Il est décédé le 27 avril.

383

Le nombre de matches de L1 disputés par Loïc Perrin avec l'ASSE.

Le défenseur, qui compte 353 titularisations avec les Verts dans l'élite, avait effectué ses débuts en Championnat le 14 août 2004 (0-3 à Lens).

Loïc Perrin devance Dario Benedetto lors de la défaite des Verts à l'Orange-Vélodrome, le 1^{er} septembre 2019 (0-1).



Les Marseillais Valère Germain (au premier plan) et Steve Mandanda au centre d'entraînement Robert Louis-Dreyfus, le 1^{er} juillet 2019.

Les Marseillais vont être testés

Plus d'un mois et demi après l'arrêt de la L1, les joueurs de l'OM sont attendus à La Commanderie, demain et mercredi, pour des tests médicaux poussés. Y compris pour le Covid-19.

BAPTISTE CHAUMIER
et MÉLISANDE GOMEZ

L'OM est de retour en Ligue des champions et les joueurs n'ont pas eu l'occasion de célébrer la performance à coups d'accolades, d'embrassades ou de rasades de champagne. Steve Mandanda et ses coéquipiers ont simplement pu se congratuler par écrans interposés ou à travers des messages partagés sur les réseaux sociaux. Ils devraient pouvoir le faire de visu mais avec toutes les précautions d'usage, gestes barrières obligent. Plus d'un mois et demi après leur dernière journée en commun, les Marseillais sont attendus à La Commanderie dans le cadre d'un protocole sanitaire très strict.

Ils sont convoqués par petits groupes au centre d'entraînement, demain et mercredi, afin de se soumettre à toute une batterie de tests médicaux. Au programme : bilan sanguin complet et tests... du Covid-19. Une façon pour le staff médical de s'assurer qu'aucun joueur n'est touché par l'épidémie et aussi d'avoir une vision plus nette de la condition physique et psychologique de chacun après de longues semaines de confinement. Les Marseillais n'ont pas arrêté de s'entretenir et certains, comme Nemanja Radonjic (pubalgie) ou Hiroki Sakai (cheville), sont même passés ponctuellement à La Commanderie pour y effec-

tuer une partie de leur rééducation après leurs opérations.

Chaque semaine, tous les membres de l'effectif pro reçoivent un programme de travail individualisé concocté par les préparateurs physiques, José Mario Rocha et Pedro Silva, et peuvent participer, en fonction de leur disponibilité, à des séances collectives par visioconférence animées par les deux techniciens portugais.

Villas-Boas attendu en début de semaine prochaine

L'entraînement ne reprendra pas dans la foulée de cette convocation médicale puisque les joueurs doivent regagner leur lieu de confinement ensuite. L'entraîneur, André Villas-Boas, lui, ne sera pas présent lors de ce rassemblement. Parti se confiner chez lui, au Portugal, comme la plupart de son staff, il est attendu à Marseille en début de semaine prochaine. Mais à travers des messages à ses hommes, le technicien a déjà dévoilé quelques indications sur la teneur de la préparation estivale à ses joueurs, qui sera forcément inédite en raison des conditions sanitaires et de la longue coupure liée aux deux mois de confinement. En fonction de la date de reprise du Championnat, le retour à l'entraînement pourrait être fixé autour du 20 juin pour une préparation de six à huit semaines.





Pierre Lahalle/L'Équipe

Les abonnés pas oubliés

Après avoir pris acte de la fin de la saison, les clubs de L1 planchent sur le remboursement de leurs supporters.

EMERY TAISNE
(avec LA RUBRIQUE FOOTBALL)

La solidarité affichée dans certains clubs de rugby est-elle transposable au monde du foot ? Alors que les associations de supporters de l'UBB et du Stade Toulousain, par exemple, ont officiellement renoncé à se faire rembourser une partie de leurs abonnements, il n'est pas acquis que l'ensemble des clubs de L1 bénéficient de la même empathie. Au TFC notamment, la saison cataclysmique a laissé des traces qui font dire à Alexandre Roux, le leader des Indiens Tolosa : « On ne compte pas leur faire de cadeau. On attend un remboursement. »

Faute de communication officielle, les supporters du TFC ignorent aujourd'hui les modalités qui leur seront proposées. Ils ne sont pas les seuls : dans la majorité des clubs (Marseille, Monaco, Nice, Angers, Nantes, Dijon et Reims, pour ne citer qu'eux), la question est en cours de réflexion. « Tant que l'on ne sait pas quand on reprend, avec huis clos ou pas, il est difficile de communiquer sur quoi que ce soit », a expliqué le président du Montpellier Laurent Nicollin.

Il pourrait être agréablement surpris : « Nous sommes solidaires et nous ne demanderons pas le remboursement de nos abonnements, nous a fait savoir le vice-

président de l'Armata Ultras 02, Dony Rivera, deuxième principal groupe de supporters du MHSC derrière la Butte Paillade 91. Et si jamais la loi oblige le club à nous rembourser, on invite tous les Pailladins à reverser cette somme à la cagnotte pour le personnel hospitalier ou au fonds de dotation du MHSC. »

« Ça fait 90 ou 100 balles à l'arrivée, j'en fais don au club »

CYRIL ROURE, LE PRÉSIDENT D'UN GROUPE DE SUPPORTERS DE NIMES

Un son de cloche partagé à Nîmes, où l'un des deux principaux groupes de supporters, les Ne-mausus, n'a pas fait du remboursement des abonnements un enjeu central. « La plupart se fichent de récupérer ce qu'ils ont payé, explique leur président, Cyril Roure. Il restait cinq matches à domicile. À 15 ou 20 euros le match, ça fait 90 ou 100 balles à l'arrivée, personnellement, j'en fais don au club. »

Au PSG, la prise de décision reste conditionnée à une éventuelle reprise de la Ligue des champions. Le club de la capitale s'interroge également sur l'organisation de la saison prochaine, et il n'est pas le seul. Alors que le Stade Rennais attend de savoir exactement comment va se finir la saison au niveau européen et la position de l'UEFA, Lyon aussi s'est donné jusqu'à « fin mai-début

juin » pour se prononcer définitivement sur la question. « Il y a plein de sujets à prendre en considération pour prendre des décisions : sera-t-on en Coupe d'Europe par exemple ?, explique Xavier Pierrot, directeur général en charge du Groupama Stadium. On est obligés d'attendre et d'ailleurs, nos supporters le comprennent. »

En attendant ? Des clubs comme Strasbourg et Bordeaux les seuls à avoir déjà communiqué sur le sujet auprès de leurs abonnés – ont ouvert des pistes : 1) remboursement d'une partie des abonnements au prorata des matches qu'il restait à disputer à la Meinau et au Matmut ; 2) compensation avec un avoir du même montant pour la saison prochaine. Une option qui pourrait avoir ses partisans : comme indiqué dans nos colonnes (L'Équipe du 12 avril), le gouvernement souhaite s'inspirer d'une directive européenne mise en place pour le tourisme afin d'éviter un remboursement massif et ainsi soulager la trésorerie des clubs, déjà mal en point. Les dits avoirs seraient alors valables de un à deux ans.

Alors que les Girondins ont demandé « de la patience » à leurs supporters en raison de la mise en place d'un nouveau logiciel de billetterie, le Racing, lui, n'a pas exclu que les siens emboîtent le pas aux Nîmois et aux Montpelliérains « pour financer ses investis-

sements futurs ». Sera-t-il écouté ? Après s'être fendue mi-avril d'un communiqué pour s'opposer à une éventuelle reprise à huis clos, l'association nationale des supporters (ANS) n'a pour l'instant donné aucune consigne collective. « On n'en a pas discuté, reconnaît Kilian Valentin, membre de l'ANS et président du Saturday FC, principal groupe de supporters de Nancy. Les clubs commentent à peine à donner leurs idées. Les cas sont tellement différents... »

Bordeaux, l'un des rares à avoir souscrit une assurance exploitation

À Saint-Étienne, une autre option consisterait à créer un porte-monnaie virtuel valable, par exemple, dans la boutique officielle du club. D'autres clubs, comme Brest, songent aussi à utiliser cette somme pour faire des dons à des associations. La constante dans chaque cas ? À l'exception des Girondins, ils sont très peu à avoir anticipé un tel cas de figure. Selon nos informations, Bordeaux est l'un des rares à avoir souscrit une assurance exploitation qui devrait lui permettre de limiter la casse. « Mais ce n'est pas la folie non plus, souligne un dirigeant. Sur les six derniers matches à domicile, ça va nous en rembourser trois. » C'est déjà ça, doivent probablement se dire certains de ses collègues de L1... **E**

Les supporters nîmois encouragent leurs joueurs lors de la réception de Marseille (2-3, le 28 février).

Ligue 1 / 28^e journée

	ratio	J.
1 Paris-SG	2,52	27
2 Marseille	2	28
3 Rennes	1,79	28
4 Lille	1,75	28
5 Nice	1,46	28
6 Reims	1,46	28
7 Lyon	1,43	28
8 Montpellier	1,43	28
9 Monaco	1,43	28
10 Strasbourg	1,41	27
11 Angers	1,39	28
12 Bordeaux	1,32	28
13 Nantes	1,32	28
14 Brest	1,21	28
15 Metz	1,21	28
16 Dijon	1,07	28
17 Saint-Étienne	1,07	28
18 Nîmes	0,96	28
19 Amiens	0,82	28
20 Toulouse	0,46	28

LES SUBTILITÉS DU CLASSEMENT FINAL

Le classement final de la L1 a été établi par le calcul d'un indice qui prend en compte le total de points marqués, divisé par le nombre de matches joués. Cette méthode avantage notamment l'OGC Nice, auparavant sixième avec 41 points et devancé à la différence de buts générale par Reims. Le club azuréen est désormais cinquième car ce sont les confrontations particulières qui départagent maintenant les clubs à égalité de ratio. Mais attention, les confrontations particulières valent seulement pour départager les clubs qui se sont affrontés deux fois. Ainsi, Dijon devance Saint-Étienne alors que les Stéphanois s'étaient imposés en Bourgogne (2-1). Mais le match retour n'ayant pas eu lieu, on en revient à la différence de buts générale, favorable au DFCO (-10 contre -16). A. C.

Expresso

Allemagne : le ministre de l'Intérieur et des Sports favorable à un redémarrage de la Bundesliga

Dans un entretien au *Bild am Sonntag*, le ministre de l'Intérieur allemand Horst Seehofer, qui est aussi en charge des Sports, s'est déclaré favorable à une reprise de la Bundesliga, interrompue par la pandémie de coronavirus. « Je trouve le calendrier proposé par la Ligue allemande de football plausible et je soutiens un redémarrage en mai », a-t-il déclaré, alors qu'une réunion des autorités pour trancher sur ce sujet est prévue mercredi. La Bundesliga a été interrompue après la 25^e journée. La Ligue allemande plaide en faveur d'une reprise des matches à huis clos autour de la mi-mai, ce qui ferait de l'Allemagne le premier grand Championnat européen à franchir ce pas.

Italie : la Serie A encore loin d'une reprise, les entraînements individuels autorisés

Dans un message publié hier sur Facebook, le ministre des Sports italien, Vincenzo Spadafora, a refroidi ceux qui pensaient que la Serie A pourrait reprendre prochainement : « Rien n'a changé par rapport à ce que j'ai toujours dit : l'entraînement des équipes ne reprendra pas avant le 18 mai et la reprise du Championnat pour l'instant n'est pas vraiment évoquée », a écrit Spadafora. En revanche, le gouvernement a donné son feu vert, hier, aux entraînements individuels pour les sports collectifs.

Belgique : le Championnat toujours en suspens

Alors que le conseil d'administration de la Ligue belge avait recommandé le 4 avril de mettre définitivement fin au Championnat en cours face à la pandémie de coronavirus, cette décision n'a toujours pas été validée. Il fallait en effet obtenir le vote de l'assemblée générale de la Pro League, qui a été reportée hier pour la quatrième fois. Elle devait se tenir aujourd'hui mais l'AG aura lieu le vendredi 15 mai après une réunion du Conseil national de sécurité qui doit annoncer sa position. Sa décision est attendue le 6 mai.

Montpellier : Robert Nouzaret à la retraite, Laurent Robert part aussi

Selon France Bleu Hérault, Montpellier va connaître plusieurs mouvements dans les semaines à venir. En charge du recrutement pour le centre de formation, Robert Nouzaret (76 ans) va prendre sa retraite, et sera remplacé par Bernard Maraval, qui officiait au sein de la cellule de recrutement de Caen. Michel Rodriguez, en provenance de Caen, s'occupera des U17. Le club annonce également le départ de Laurent Robert (fin de contrat), qui entraînait les attaquants et les attaquantes du centre de formation.



Waldemar Kita

« Dur à accepter »

Le président de Nantes regrette la manière dont la saison 2019-2020 a été interrompue.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOHAN RIGAUD

RENNES - Waldemar Kita a dû prendre acte de la fin de la saison 2019-2020 la semaine dernière. Comme d'autres présidents de L1, le propriétaire de Nantes digère difficilement l'épilogue alors que son équipe, sixième à mi-parcours, a terminé en 13^e position, son plus mauvais classement depuis septembre. Joint hier en fin de matinée, il a livré son sentiment durant une bonne heure, en annonçant que son équipe devrait reprendre l'entraînement mi-juin.

« Comment jugez-vous l'arrêt de la saison 2019-2020 de L1 à l'aune de ce qui se passe ailleurs ? »

Je vois que l'Angleterre va reprendre l'entraînement la semaine prochaine, apparemment ils vont finir à huis clos. En Allemagne, en Autriche, dans les pays de l'Europe de l'Est, cela a déjà commencé. L'Italie, les Espagnols et les Portugais veulent aussi finir la saison. Après, j'ai aussi l'impression qu'ailleurs les droits télé n'ont pas été remis en question comme ici. Je comprends quelque part Canal+, mais c'est nous lâcher.

Et en France, donc, tout s'est arrêté net. Par rapport au début de la gestion de la pandémie, le gouvernement a mis beaucoup de choses en place au niveau des hôpitaux et de la sécurité médicale. Ainsi, heureusement, la situation sanitaire s'améliore, donc on aurait sûrement pu recommencer. C'est en toute responsabilité que j'avais considéré (le

11 mars) qu'il fallait arrêter temporairement ; il en allait de même pour recommencer à s'entraîner vers le 15 mai. On aurait pu réussir à le faire, même si il avait fallu finir la saison à huis clos. Aujourd'hui, pas mal de voix s'élèvent par rapport au déséquilibre qu'entraîne cette décision d'arrêter à la 28^e journée au coefficient. Il y avait plusieurs scénarios, on en a adopté un, bon... C'est celui au coefficient. Je pensais que, dans le foot, on regardait plus les résultats que les coefficients. Là, c'est pile ou face. Nous, on a joué deux fois les quatre premiers, on devait encore rencontrer notamment les trois plus mal classés, on aurait pu remonter au classement.

« À la Fédé, ils ont dit c'est fini, et quelque part la Ligue n'a pas assez de pouvoir »

Dans les scénarios de l'arrêt, vous étiez donc favorable à ce que soit après la 19^e journée, quand Nantes était sixième.

Oui, on était les seuls avec Amiens. Je pense que c'était logique, on avait fait une partie du Championnat et pas l'autre, je pense qu'il fallait faire comme ça ou continuer. Je respecte ce qui a été décidé, même si je ne trouve pas ça très logique. **Diriez-vous que la France est allée trop vite en besogne ?**

Oui, mais c'est comme ça... On peut en parler des heures et des heures. Au-delà, ce qu'on voit, c'est que le corps médical réalise un super boulot et mérite bien qu'on l'applaudisse tous les jours à 20 heures. À notre échelle, tous les clubs pro ont réalisé beaucoup d'efforts pour

Waldemar Kita, le propriétaire et président du FC Nantes.

aider, au niveau des masques ou localement. Je trouve aussi qu'il y avait une bonne mentalité pour résoudre les problèmes à la Ligue au niveau des groupes de travail (plans et scénarios de reprise, trésorerie, dialogue social). Après, il fallait prendre des décisions, je trouve dommage qu'on ait pris ça un peu à la légère d'une minute à l'autre. Avec tout ce qui avait été discuté comme protocole de reprise sur le plan sanitaire, qu'on nous dise stop, c'est dur à accepter. Et la priorité numéro 1 était bien la santé puisqu'on acceptait de finir à huis clos. Après, la FFF a imposé ses règles. J'ai aussi été assez surpris qu'on appuie sur le foot en particulier dans l'impossibilité de reprendre (*).

Comment mesurez-vous le choc économique ?

C'est dramatique pour les clubs, il faut dire les choses comme elles sont. On est préparés à trouver des solutions mais c'est dramatique. Maintenant, j'ai fini à la 13^e place, j'aurais pu finir beaucoup plus haut donc, déjà, rien que sur ça, il y a un manque à gagner, sans parler des droits télé.

La Ligue pourrait apparemment contracter un prêt qui couvre ces pertes liées aux droits télé...

Ça, on verra ; je pense qu'aujourd'hui tout le monde doit se débrouiller de son côté. Il y a les sponsors, les abonnés, tout un ensemble de choses. La chance qu'on a au FC Nantes, au niveau des sponsors, c'est que tout le monde nous soutient, mais ce n'est pas évident.

« Donner des leçons, ça va ! (...) On peut aussi se demander pourquoi il n'y avait pas assez de masques »

« Les clubs doivent réfléchir à être plus prévoyants », a observé la ministre des Sports Roxana Maracineanu. Qu'en pensez-vous ?

Donner des leçons, ça va ! Il y a des gens à la tête d'entreprises depuis quarante ans, comme moi, donc excusez-moi, cette leçon, elle est facile. Je ne fais pas de politique, mais qu'on arrête de vouloir nous apprendre comment gérer des

sociétés. On peut aussi se demander pourquoi il n'y avait pas assez de masques. Donc chacun son truc, chacun est jugé après. Prévoir, oui, mais on n'avait pas prévu qu'on nous laisse dans la m...

Vous avez évoqué un manque à gagner d'environ 20 M€. Pourriez-vous recourir à un prêt ?

On va s'organiser, nous ne savons pas encore si nous allons recourir à un prêt, mais de toute façon je serai là, je ne lâcherai pas, ce n'est pas le moment que le capitaine quitte le bateau. On a travaillé pendant deux mois, quatre à cinq heures par jour en téléconférence de dix à trente personnes, tous les deux-trois jours, c'est super fatigant et nous, on est perdants. Il faut avoir le courage de le dire, ce n'est pas une bonne décision qui a été prise, elle est très dure pour les clubs et, chez moi, pas un joueur ne voulait pas reprendre, ils ne demandaient que ça.

Vous n'envisagez pas de recours, vous ?

On vient d'apprendre que tout est fini, donc il faut s'organiser. Des clubs vont demander des millions, je me mets à leur place, il faut respecter leur décision. Quand la ministre dit : « Qu'ils y aillent » (au tribunal), là aussi, je trouve ça très léger. Quant à nous (sur un recours éventuel), normalement, non, mais c'est sûr qu'entre la 5^e et notre 13^e place, il y a 4 points et une différence de l'ordre de 7 M€...

Quand voyez-vous la reprise de l'entraînement ?

Si on laisse aller les enfants en classe à 15 et les gens dans les transports en commun, pourquoi le joueur n'irait pas à son travail avec toutes les précautions ? Aujourd'hui, on ne sait pas comment on va retrouver les joueurs après quatre mois de non-entraînement collectif. Le coach a fixé la reprise au 15 juin, en espérant qu'on pourra rapidement débiter les séances collectives. On attend la réponse du gouvernement. À un moment, il faut donner le feu vert. » **E**

(*): « La saison 2019-2020 de sport professionnel, notamment de football, ne pourra pas reprendre », avait déclaré le Premier ministre Édouard Philippe.

Aulas : Eyraud « a attaqué ma dignité »

Jean-Michel Aulas, le président de l'OL, ne baisse pas les bras. Il croit encore possible, comme il l'explique dans un entretien mis en ligne sur notre site ce matin, que la Ligue peut revenir sur sa décision d'arrêter le Championnat. « Il le faut », assène-t-il. Il n'a d'ailleurs pas apprécié la position du gouvernement et de la Ligue. « Le LFP a cru devoir arrêter le Championnat alors qu'on pouvait attendre 15 jours, 3 semaines jusqu'à début juin pour savoir si les entraînements individuels et collectifs pouvaient reprendre.

L'UEFA nous avait mis sur la voie avec les play-off. On a pris une solution injuste et erronée juridiquement. » Il n'a pas accepté non plus ce qu'il estime être des insultes proférées par Jacques-Henri Eyraud, le président marseillais, dans une tribune au JDD, et compte le poursuivre en justice. « Il a attaqué ma dignité et mes qualités humaines », explique-t-il. H.P.

L'entretien intégral sur le site **L'ÉQUIPE**

LFP Canal+

Le désamour dure deux ans

Prête à aider le rugby français touché par la crise, la chaîne cryptée ne fait en revanche aucun cadeau au football. Le résultat de relations devenues exécrales entre la Ligue et son « partenaire historique » depuis le printemps 2018.

ÉTIENNE MOATTI et SACHA NOKOVITCH

Le contraste est saisissant. Depuis le début de la crise sanitaire, Canal+, diffuseur exclusif du Top 14, pratique la « cœliothérapie » avec les dirigeants du rugby français, mais envoie des électrochocs à ceux du football. Avec l'arrêt définitif de la saison, la chaîne ne règlera pas les dernières traites prévues contractuellement (17,16 M€ pour le Top 14 et dix fois plus pour la L1), mais elle est prête à verser cette dernière échéance aux clubs de rugby si leur trésorerie crie famine, alors qu'une telle aide au football français ne lui a pas traversé l'esprit. Canal+ a même gratté sur les derniers millions à lâcher à la LFP, ne lui en donnant que 37 sur les 43 correspondant aux matches déjà diffusés avant la pandémie de Covid-19.

Dans l'attitude, rien de commun non plus. Dès les premières alertes, Maxime Saada, le président de Canal+, appelle Paul

Goze, son homologue de la Ligue nationale de rugby (LNR), pour le rassurer. Il lui certifie qu'il ne le laissera pas tomber et consentira une avance en cas de nécessité. Bien réelle, les clubs du Top 14 étant, pour la plupart, au plus mal. Avec la LFP, rien de tel. Un courrier très sec prévient au contraire Didier Quillot, le directeur général exécutif de l'instance, de l'arrêt des versements. Avant une négociation tendue où la Ligue n'est même pas conviée.

« Nous nous sommes mis d'accord avec la délégation qui s'est ensuite chargée de faire valider par le bureau de la Ligue. Nous n'y serions pas parvenus sans cette délégation »

MAXIME SAADA, PRÉSIDENT DE CANAL+

Quatre présidents de club – Nasser al-Khelaïfi (PSG), Jacques-Henri Eyraud (OM), Olivier Sadran (Toulouse) et Jean-Pierre

Rivière (Nice) – discutent directement – du jamais vu – avec Maxime Saada, accompagné de Grégoire Castaing, directeur général adjoint en charge des finances, et Pierre Lelong, le responsable des acquisitions sportives. Al-Khelaïfi, étonnant leader de la délégation puisqu'il est aussi président de beIN Media Group, en affaires avec Canal+, se charge d'exclure Didier Quillot de la négociation.

Saada, sans jamais formellement s'opposer à sa présence, laisse faire, ravi de ne pas avoir à traiter directement avec la Ligue. Habile, il négocie avec « la bande des quatre » un avenant à son contrat, révélé par *L'Équipe*, où il est spécifié qu'il n'effectuera aucun versement complémentaire « si les Championnats de L1-L2 2019-2020 ne reprennent pas ». Ce qui lui permet de résilier son contrat après l'allocution du Premier ministre, Édouard Philippe, mardi dernier, sans même attendre que la LFP arrête définitivement la saison. Un nouveau



Tendues depuis deux ans, les relations entre Didier Quillot, le directeur général exécutif de la LFP (à gauche), et Maxime Saada, le président de Canal+ (ex-diffuseur principal du football français), se sont détériorées depuis l'arrêt brutal de la saison en raison de la pandémie de Covid-19.

camouflet. Le tout sans que Saada ait omis, le jour de l'accord sur les 37 M€, de communiquer sa satisfaction dans nos colonnes (le 25 avril), insistant sur le bon climat de la négociation menée sans la LFP. « Nous nous sommes mis d'accord avec la délégation qui s'est ensuite chargée de faire valider par le bureau de la Ligue, explique-t-il. Nous n'y serions pas parvenus sans cette délégation. Il y a eu des débats intenses et contradictoires, mais toujours dans le factuel, la bonne foi et la confiance. »

Avec la Ligue, le torchon brûle en fait depuis deux ans... Tout part d'un rendez-vous manqué, celui de l'appel d'offres sur les droits de la Ligue 1 pour la période 2020-2024, organisé le 29 mai 2018. Didier Quillot, nommé à la LFP deux ans plus tôt, est à la manœuvre de « l'opération milliard », l'objectif caché de la Ligue pour le montant annuel du contrat de la L1. Quelques jours avant les enchères, les acteurs intéressés ont, comme de coutume, la possibilité de questionner la LFP sur les modalités de la consultation. Canal+ profite de l'occasion pour opérer une démonstration chiffrée... sous les yeux ébahis de la Ligue et de ses avocats, le cabinet américain Clifford Chance.

Maxime Saada et ses équipes présentent une étude complète sur le produit L1 (abonnés, résiliations, audiences...) qui aboutit à la conclusion suivante : le Championnat de France ne vaut pas plus de 650 M€. Soit 100 millions en dessous du contrat en cours... Didier Quillot sourit. Il sait que le prix de réserve, tenu secret mais de 950 M€ selon nos informations, est logiquement bien au-dessus de cette estimation. Sans compter que Canal+ a, selon

RÉUSSIR EN ÉQUIPE

bpifrance

SERVIR L'AVENIR

Thuasne, innover pour demain.

« Depuis plus de 20 ans, nous proposons une offre dédiée aux sportifs. » Delphine Hanton est directrice générale de Thuasne. L'entreprise, créée en 1847, s'est d'abord spécialisée dans la création et la distribution de solutions médicales, notamment les orthèses, avant de se diversifier dans le domaine du sport. « Nos produits dédiés aux sportifs sont dans la lignée de notre gamme médicale. » explique Delphine Hanton. « L'offre repose sur 3 piliers. D'abord, l'accompagnement dans la reprise d'activité d'un sportif après une blessure. Ensuite, l'expertise et le savoir-faire sur la compression avec des appareillages pendant et après l'effort. Enfin, les sous-vêtements comme les brassières de sport avec un maintien efficace de la poitrine. » Comme de nombreuses sociétés, Thuasne a dû s'adapter face à la pandémie de coronavirus. Son activité s'est vite tournée vers la création et la production de masques. « Comme les masques que nous avons en stock ont été réquisitionnés par l'État, ce qui est normal, nous avons dû fabriquer les nôtres nous-même, déjà pour protéger nos propres salariés. Nous fournissons actuellement tous ceux que nous pouvons produire. Notre service R&D a développé deux solutions de masques, les masques pro security et self security. Nos masques sont agréables à porter mais surtout ils ont une capacité filtrante de 99 %. Le produit est réutilisable et lavable 30 fois. C'est un produit que nous voulons améliorer car

nous sommes convaincus que le port du masque va devenir un geste du quotidien. » Savoir s'adapter, rebondir et évoluer, des qualités que Delphine Hanton partage avec l'esprit Bpifrance. « Grâce à Bpifrance, les chefs d'entreprises peuvent bénéficier d'aides financières mais aussi de formations et de conseils. Bpifrance a ce rôle de challenger, de mobiliser l'entrepreneuriat français. Bpifrance éveille les consciences en posant les bonnes questions sur l'avenir. » Déjà bien implantée à l'étranger, l'entreprise Thuasne compte une quinzaine de filiales et une centaine de distributeurs à travers le monde. Pour Delphine Hanton, l'avenir est là, dans la consolidation et le développement de l'activité à l'international.

L'actualité sport de Bpifrance sur bpifrance.fr/sport et [#BpifranceSport](https://twitter.com/BpifranceSport)



La fabrication des masques chez Thuasne



Jean Catuffe/Getty Images, Bernard Papon, Alexis Réau, Frédéric Lancelot, Frédéric Porcu/L'Équipe

►► lui, la capacité financière d'aller au-delà du montant estimé par le patron de la chaîne cryptée. Cette démonstration est vécue comme un premier affront par la Ligue.

Saada émet des réserves quant au modèle économique de Mediapro

Le second arrive le jour même de l'appel d'offres... Le 29 mai au matin, après avoir perdu le premier lot qu'il visait en priorité – les dix meilleures affiches de la saison et la case du dimanche soir (attribuées à Mediapro et beIN Sports) –, Maxime Saada tente de « tuer » l'appel d'offres en misant très bas sur les lots importants. Il espère voir le prix de réserve non atteint et toute la séquence annulée. Raté. Aucun des candidats n'a vu venir Mediapro et son actionnaire chinois (Orient Hontai Capital)... Après avoir perdu l'essentiel des matches, Saada ira même jusqu'à miser, par plaisanterie, 1€ sur deux lots mineurs. Fin de partie. Canal+ repart bredouille pour la première fois de son histoire. La Ligue exulte, elle vient d'exploser son objectif avec un contrat record à 1,15 Md€ par saison, dont 780 M€ versés par le seul Mediapro. En coulisses, elle fait aussi comprendre qu'elle n'a pas apprécié l'arrogance de Canal+. D'abord dans l'estimation minorée de la L1, puis dans la volonté de faire échouer la consultation préparée depuis de longs mois par Didier Quillot et Mathieu Ficot, le spécialiste des droits télé à la LFP.

Maxime Saada, lui, alerte alors tous les ministères sur les conséquences éventuelles de cette perte, notamment sur le cinéma français et l'économie de sa chaîne. Le lendemain, dans *L'Équipe*, il remet en

cause le modèle économique de Mediapro : « Aujourd'hui, je suis beaucoup plus serein qu'eux, je n'ai pas dépensé près de 800 millions par saison. » Avant d'ajouter : « À chaque fois qu'on voyait Didier Quillot, il nous disait : "Ce sera IMG, ce seront les GAFA, etc. Altice va venir et massivement !" Il s'est trompé. Je n'avais peut-être pas tout compris, mais visiblement lui non plus. »

Le samedi suivant, à la mi-temps de la finale de Top 14 Castres-Montpellier (29-13), le président de la République invite Maxime Saada à échanger avec lui dans le salon de la tribune présidentielle... sous l'œil de Didier Quillot. Le patron de Canal+ évoque la peur de voir la L1 intégralement diffusée par des investisseurs étrangers et le manque d'exposition de la future chaîne de Mediapro. Mais cette fois, le lobbying de Canal+ arrive un peu tard... Et Quillot assure que son appel d'offres est juridiquement à l'abri. D'ailleurs, après étude du dossier, la chaîne cryptée n'attaquera pas.

La chaîne réclame 46 M€ à l'organisateur de la Ligue 1

Mais la « guerre » Canal-Ligue a bel et bien commencé. Ainsi, au terme de la saison 2018-2019, Canal+ négocie le déplacement de 17 heures à 17h30 du match de L1 du samedi, pour la saison suivante. Le conseil d'administration de la LFP donne son accord le 7 juin 2019. Alors que la chaîne cryptée prépare, en même temps et secrètement, une assignation devant le tribunal de commerce de Paris, envoyée le 4 juillet.

Elle réclame 46 M€ au football professionnel à la suite du mouvement des gilets jaunes durant l'hiver 2018-2019... « Avec la plus grande désinvolture au regard des som-

Jacques-Henri Eyraud (OM, en haut à gauche), Nasser al-Khelaïfi (PSG), Olivier Sadran (Toulouse) et Jean-Pierre Rivère (Nice, en bas à droite), ont entamé des négociations avec Maxime Saada, sans convier Didier Quillot.

mes en jeu pour Canal+ (549 M€ annuels), la LFP a déprogrammé des matches sans, sauf dans un seul cas, que cela lui soit imposé par une décision préfectorale, mais aussi sans tenter de mettre en œuvre des solutions alternatives à la déprogrammation, ou d'impliquer Canal+ dans la recherche de telles solutions (...) Le report des matches a été organisé par la LFP à des dates particulièrement défavorables à Canal+ », peut-on lire dans l'assignation. Le procès est attendu cet été. Furieuse de cette fourberie, la Ligue contre-attaque. De nouveau diffuseur de la Premier League, Canal décide en effet d'intégrer, en septembre dernier, une page consacrée aux matches anglais en amorce du *Canal Football Club*. Problème, l'émission emblématique est un magazine estampillé Ligue 1, dans le cadre du contrat de diffusion avec la LFP. Saada est rappelé par courrier à ses obligations. Un nouveau procès est envisagé... mais le *CFC* détachera finalement la première partie sur la Premier League, via un générique, pour distinguer les deux thématiques.

Après cette énième chamaillerie, Canal+ reprend réellement la main en fin d'année dernière. D'abord en remportant, pour 310 M€ par saison, les deux meilleures affiches de Ligue des champions (2021-2024). Mediapro, reparti sans rien, affaiblit sa position. Quelques jours plus tard, Maxime Saada acte le rachat des deux matches de L1 de beIN Sports pour la période 2020-2024 et la gestion exclusive de la distribution de la chaîne franco-qatarienne. Il évoque, dans un communiqué, des matches en « diffusion exclusive ». Fureur de Didier Quillot qui réplique, dans l'urgence, via un communiqué aux médias : « Contri-

rement à ce qui a été indiqué, sur les 76 matches faisant l'objet de cet accord, 57 seront diffusés en exclusivité par Canal+ et 19 matches seront codiffusés avec Mediapro. » Une sortie très mal perçue par Saada, qui ne va pas oublier.

Al-Khelaïfi juge Quillot responsable des mauvaises relations entre Canal+ et la LFP

La crise sanitaire offre le moyen de régler les comptes. Le 10 avril dernier, lors d'une réunion du bureau de la LFP, Nasser al-Khelaïfi cible Didier Quillot comme le responsable des mauvaises relations avec Canal+. Il sort d'un rendez-vous avec Saada, qui lui a rappelé tous les vieux dossiers, et notamment l'opposition de la LFP, en 2016, à un rapprochement entre Canal+ et beIN Sports, finalement rejeté par l'Autorité de la concurrence. Ou encore les revenus complémentaires que la chaîne cryptée était censée verser pour rétablir à 21 heures, au lieu de 20h45, le coup d'envoi de l'affiche du dimanche soir. Et bien sûr l'appel d'offres L1, pour la période 2020-2024, dont il était ressorti initialement bredouille.

Mais Didier Quillot ne se démonte pas. Il rappelle que Canal+ s'est sabordée sur la dernière consultation, que l'analyse de marché de l'Autorité de la concurrence sur le rapprochement Canal+ - beIN datait de février 2016, soit un mois avant son arrivée à la Ligue. Selon plusieurs protagonistes, il s'est très bien défendu. Mais l'étalage au grand jour des dissensions laisse évidemment des traces. Et comme les deux parties, Canal+ et la Ligue de football professionnel, sont encore liées jusqu'en 2024, le spectacle va continuer... **E**

Sa musique donne des frissons aux amoureux du ballon rond. Cette semaine, « L'Équipe » raconte comment la Ligue des champions est devenue la compétition référence.



aujourd'hui
La création

demain
L'évolution du jeu

mercredi
Messi vs Ronaldo

jeudi
Les droits télé

vendredi
Ligue fermée ?

LE GRAND VIRAGE



Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Le Suédois Lennart Johansson a été président de l'UEFA de 1990 à 2007.



Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Silvio Berlusconi (au milieu de ses joueurs en costume), président de l'AC Milan vainqueur de la C1 en 1990, avait milité pour un changement de format de la compétition.

Il y a vingt-huit ans, sous la pression des grands clubs désireux d'augmenter les matches et les recettes, la Coupe des clubs champions devenait la Ligue des champions. Un tournant historique initié dès 1990.

RÉGIS TESTELIN

Le 19 septembre 1990, Gerhard Aigner, le secrétaire général de l'UEFA, lâche une bombinette dans le journal zurichois *Sport*. Presque sans y toucher, il fait part de son idée de changer le format de la Coupe des clubs champions européens, dont les rencontres se disputent sur un format de matches aller-retour par élimination directe, depuis 1955 et la création des Coupes d'Europe, initiée par le journal *L'Équipe*.

L'interview n'a pas un énorme écho et, pour justifier la réforme, Aigner invoque des enjeux sportifs : la formule des groupes rendra la compétition plus dense, plus visible, plus juste, elle fera du vainqueur un champion plus fort et plus méritant car elle réduira l'aléatoire. Il ne fait aucune allusion à l'augmentation des recettes que cela induirait ni à la pression des clubs européens, dont le lobbying pour une nouvelle formule est en train de contraindre l'UEFA à tout changer. Mais personne n'est dupe.

Un objectif simple : multiplier les rencontres, et donc les recettes

Le projet en question ? Plutôt que de s'affronter dans quatre quarts de finale en matches allers et retours, les huit équipes rescapées des deux premiers tours (16^{es} et 8^{es} de finale) seraient réparties en deux groupes de quatre et se rencontreraient alors deux fois chacune, soit six matches par équipe. Une incertitude plane encore à l'automne 1990 : faut-il qualifier les deux premiers de chaque groupe pour des demi-finales, ou le premier de chaque groupe pour la finale ? C'est finalement cette dernière solution qui sera retenue et

la première édition de la C1 version groupes voit le jour lors de la saison 1991-1992. Elle se veut provisoire et expérimentale, il n'est pas encore question de changer son nom de Coupe en Ligue, mais si la formule répond aux attentes elle sera reconduite.

Derrière l'aboutissement de ce projet se cache le travail en amont des présidents des grands clubs européens, dont Silvio Berlusconi, à l'AC Milan, et Giampiero Boniperti, à la Juventus Turin. Les Italiens abritent à l'époque le meilleur Championnat du monde, les plus grandes stars y évoluent et leur part dans ce relooking est considérable. Ramon Mendoza, au Real Madrid, et Josep Lluís Nunez, au FC Barcelone, sont également des influenceurs qui comptent. Leur objectif est simple : multiplier les rencontres et donc les recettes, en s'assurant une base d'au moins dix matches de C1 par an. Depuis plusieurs années, ils brandissent au nez de l'UEFA la menace d'une scission en proposant d'organiser un super Championnat d'Europe des clubs qui regrouperait les meilleures équipes du continent, lesquelles s'affronteraient dans un Championnat classique, spectaculaire et lucratif, vendu aux télévisions européennes.

Jusqu'à-là, l'UEFA avait repoussé cette menace avec fermeté, redoutant que ce super Championnat soit soumis à une trop grande ingérence de la publicité. Mais les années 1989-1990 vont marquer un vrai tournant et l'institution européenne, réaliste, va se décider à ouvrir la porte aux suggestions des grands clubs. En 1989, sous la pression du Real Madrid, l'UEFA, alors présidée par le Français Jacques Georges, avait cédé sur l'instauration des chapeaux dans le tirage au sort, afin que



Le Barça de Ronald Koeman (à g.) a été le dernier club à remporter la Coupe des clubs champions européens en 1992 en battant la Sampdoria Gênes (1-0 après prolongation) en finale.



L'OM de Bernard Tapie (à g.) et Basile Boli a été le premier club à soulever la Ligue des champions en 1993 après son succès contre les Italiens de l'AC Milan (1-0).

► les têtes de série ne puissent pas se rencontrer avant les quarts de finale. L'idée était déjà la même : sécuriser la présence des plus gros investisseurs au stade des quarts de finale en réduisant la part d'aléatoire. En réduisant surtout l'incertitude du sport, rétorquent les conservateurs, dont les dirigeants du Bayern Munich, hostiles à un changement risquant de dénaturer l'épreuve. «*Le grand Championnat européen des clubs, voulu par les grandes équipes, n'est pas acceptable, il tuerait les Championnats nationaux et ce serait un désastre, mais nous ne pouvons pas tourner le dos à un désir majoritairement partagé d'introduire une formule de Championnat dès les quarts de finale*, dit Lennart Johansson, successeur de Georges, au premier trimestre 1991. La majorité des grands clubs européens le veulent et nous en avons pris acte.»

“L'UEFA a lancé le ballon dans la mauvaise direction, elle n'a vu que l'argent, pas le sport”

BERTI VOGTS,
SÉLECTIONNEUR DE L'ALLEMAGNE DE 1990 À 1998

Et c'est ainsi que, le 18 avril 1991, le comité exécutif de l'UEFA, réuni à Londres, instaure les deux groupes de quatre en quarts de finale à partir de la saison 1991-1992. Là non plus, l'officialisation de la réforme ne fait pas la une des journaux, car le même jour, l'actualité chaude est ailleurs : après six saisons de bannissement des Coupes d'Europe en réponse au drame du Heysel de 1985, Liverpool est autorisé à rejouer sur la scène continentale. Peter Robinson, l'un des big boss des Reds de l'époque, se félicite des deux nouvelles. «*Cette nouvelle formule va rapporter plus d'argent aux clubs et c'est une bonne chose. De toute façon, nous ne voyions pas d'un bon œil les tentatives indépendantes de ceux (clubs et télévisions) qui voulaient créer un super Championnat d'Europe des clubs. Le compromis mis au point par l'UEFA est parfait.*» Les risques de cette réforme ? Tout le monde s'interroge sur le danger des rencontres de groupes qui ne présenteraient plus d'intérêt pour le classement final. «*Va-t-on jouer des matches sans*

signification ? La compétition risque-t-elle d'être falsifiée ? L'avenir nous dira si ces craintes étaient fondées», répond Aigner.

Cette première édition va être un succès pour trois raisons : elle comble les attentes des grands clubs, qui voulaient gagner plus d'argent en disputant plus de matches ; elle préserve une certaine éthique sportive et le sort des petits, grâce notamment à la présence dans les groupes du Sparta Prague, qui a éliminé l'Olympique de Marseille en huitièmes de finale (2-3, 2-1) ; et elle va sacrer un champion incontestable et représentatif, le FC Barcelone de Johan Cruyff, vainqueur en finale de la Sampdoria Gênes (1-0 a.p.). Seul bémol dans ce système qui qualifie le premier de chaque groupe de quatre pour la finale, une défaite lors du premier match est quasiment éliminatoire.

Fidèles à leur réticence initiale, les Allemands ne suivent pas. Au moment d'enclencher la seconde, Franz Beckenbauer, entraîneur du Bayern, dit non. «*Cette nou-*

KOEMAN HOSPITALISÉ
Ronald Koeman a été hospitalisé en urgence, hier, à cause d'un problème cardiaque, selon «*De Telegraaf*». Le sélectionneur des Pays-Bas, 57 ans, a subi une angiographie. La rapidité avec laquelle il a été transporté et l'intervention rapide des médecins lui ont sauvé la vie. Son état est désormais stable.

En septembre 1990, l'Allemand Gerhard Aigner a été le premier à évoquer un changement de format de la Coupe des clubs champions.

velle formule n'apporte rien au sport, dit-il. Elle sert uniquement des desseins financiers.» Berti Vogts, alors sélectionneur de l'Allemagne, lui emboîte le pas : «*L'UEFA a lancé le ballon dans la mauvaise direction, elle n'a vu que l'argent, pas le sport.*» Cruyff est plutôt positif, et constructif : «*Cette nouvelle formule ne prête pas à un débat acharné. Le niveau de jeu dépend en fait des équipes engagées et ça ne change pas tellement de l'ancienne formule. Égoïstement, l'entraîneur y trouve un avantage : s'il perd un match, les conséquences ne sont pas dramatiques. Mais avant de se prononcer pour ou contre cette Coupe d'Europe new-look, il convient d'apporter des retouches, et notamment d'harmoniser les calendriers. C'est à partir d'une organisation rationnelle que le football trouvera sa meilleure place et tirera son efficacité maximale.*»

Puisque l'éthique sportive semble avoir été respectée – l'un des souhaits de l'UEFA – et que la majorité des clubs a adhéré, la Ligue des champions peut naître. Cette fois, la Coupe des champions de grand-

papa, c'est bien fini. Et puisque tout est nouveau et beau, c'est l'Olympique de Marseille, premier club français à remporter la C1, qui inscrit son nom au palmarès de l'épreuve, en mai 1993. Cette saison-là, il n'y avait encore que les champions de leur pays sur la ligne de départ. Ils étaient trente-six, réduits à trente-deux après un tour préliminaire. Et, pour aller au bout, l'OM avait éliminé Glentoran, le champion d'Irlande du Nord, puis le Dinamo Bucarest, en seizièmes et en huitièmes de finale, avant d'atterrir dans un groupe avec les Glasgow Rangers, le FC Bruges et le CSKA Moscou, et de battre l'AC Milan en finale (1-0). Un autre plateau, presque une autre époque.

En 1997, la domination des grands Championnats va monter crescendo

En 1997, la C1 s'ouvre aux deuxièmes des grands Championnats, dont la domination va monter crescendo sans discontinuer, en même temps que les revenus vont croître. Deux nombres suffisent à mesurer l'inflation des revenus : en 1992, la Coupe des clubs champions avait rapporté l'équivalent de 82 M€ à l'UEFA ; en 2019, les recettes nées de la vente des retransmissions de l'épreuve dans le monde ont généré un revenu de 1,718 milliard d'euros à l'instance européenne. Sans tenir compte de l'inflation, le chiffre d'affaires a été multiplié par vingt et un. L'objectif financier a été dévoré, la concentration du pouvoir économique entre les mains des grands clubs des pays dominants s'est vérifiée, et le risque sportif s'est limité. Tout est sous contrôle.

Depuis le virage de 1997, pas un club issu d'un autre pays que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie n'a atteint la finale de la Ligue des champions, à l'exception du FC Porto et de l'AS Monaco lors de la finale 2004. En 1990, l'UEFA avait cédé à la pression des grands clubs parce qu'elle redoutait l'émergence d'un super Championnat européen, qui aurait détruit l'image de l'épreuve, ainsi que son histoire et sa diversité. Trente ans plus tard, la Ligue des champions – la vraie, pas ses tours préliminaires pour faire plaisir – se referme doucement et sûrement. **E**



CONSULTATION

Jan Oblak (SLN)



Le Messi des gardiens



Son match monstrueux en 8^e de finale retour de Ligue des champions contre Liverpool (9 parades) a confirmé, si cela était encore nécessaire, que l'international slovène (27 ans, 24 sélections) appartenait à la caste des très grands gardiens. Diego Simeone l'a même comparé à Messi ce soir-là. Ce compliment témoigne de son influence à l'Atlético, avec qui il a réussi 16 clean sheets en 37 matches cette saison, et 73,1 % d'arrêts en Liga.

Alex Martin/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

VOTRE ALL

Et si le foot s'inspirait du basket et on...
meilleurs joueurs européens et les onze...
Toute la semaine, sur le site L'Équipe, v...
dans un 4-2-3-1, ce All Star C

Trent Alexander-Arnold (ANG)



Le latéral droit du moment



Éblouissant la saison dernière en Ligue des champions, le Scouser a confirmé cette saison qu'il était le latéral droit du présent et du futur. « Le meneur de jeu de la meilleure équipe du monde est un arrière droit », a déclaré l'ancien Red Jamie Carragher. Le joueur de 21 ans (9 sélections, 1 but) est l'homme qui crée le plus d'occasions chez les Reds cette saison. Son total de 12 passes décisives en Premier League est bluffant.

Alain Mounic/L'Équipe

Virgil van Dijk (HOL)



Une présence rassurante



Champion d'Europe en titre, il a certes subi une élimination en huitièmes de finale cette saison contre l'Atlético de Madrid (0-1, 2-3 a.p., le 11 mars) et a accusé, à l'image de l'ensemble des Reds, une baisse de régime, juste avant l'interruption due au coronavirus. Mais le Néerlandais (28 ans, 33 sélections, 4 buts) a pour le reste survolé les débats, tant par sa présence physique que par son aisance technique, inscrivant quatre buts.

Alex Martin/L'Équipe

Raphaël Varane



Une régularité impressionnante



La complémentarité du champion du monde (27 ans, 64 sélections, 5 buts) avec Sergio Ramos, son partenaire en défense centrale au Real Madrid, n'est plus à démontrer et elle s'est encore exprimée avec éclat cette saison. Auteur de trois buts et d'une passe décisive, l'ancien Lensois affiche une excellente forme physique et se montre d'une grande régularité, en particulier en Ligue des champions.

Benjamin Crémins/L'Équipe

Andrew Robertson (ECO)



« Robbo » le robot



Pendant de Trent Alexander-Arnold sur le côté gauche de la défense de Liverpool, l'Écossais (26 ans, 34 sélections, 3 buts) est lui aussi une arme fatale, avec son pied gauche magique (7 passes décisives en Premier League cette saison) et son moteur inépuisable. La science se demande encore comment il peut enchaîner autant de sprints à haute intensité. « Robbo » le robot.

Jérôme Prevost/L'Équipe

Marco Verratti (ITA)



Un grand duc ce « petit hibou »



Certes, « Petit Hibou » était suspendu lors du huitième de finale retour de C1 victorieux contre Dortmund (2-0 ; aller : 1-2) et n'a pas marqué de but cette saison. Mais l'importance du milieu italien (27 ans, 36 sélections, 3 buts) au sein du PSG, tant pour équilibrer l'équipe que pour fluidifier son jeu, reste prépondérante. Auteur de six passes décisives, il est troisième aux notes de L'Équipe avec la moyenne de 6,12.

Franck Faugère/L'Équipe

N'Golo Kanté



L'indispensable



Le milieu champion du monde (28 ans, 39 sélections, 1 but) de Chelsea, perturbé par des blessures à répétition, ne traverse certainement pas la meilleure saison de sa carrière. Mais l'un des hommes de base de Didier Deschamps en équipe de France a tout de même inscrit trois buts. Surtout, lorsqu'il a pu enchaîner quelques matches, il est resté à chaque fois précieux dans l'équilibre et l'expression de son équipe.

Frédéric Porcu/L'Équipe



TEAM EUROPE

DOSSIER RÉALISÉ PAR NATHAN GOURDOL, LUC HAGÈGE ET YANN SOUDÉ

Kylian Mbappé



Le prodige confirme



À 21 ans, le prodige français (34 sélections, 13 buts) du PSG, champion du monde en 2018, continue d'empiler les buts (30) et les passes décisives (17) avec une aisance déconcertante cette saison, sur les terrains de Ligue 1 comme en Ligue des champions. Il vient déjà de décrocher son quatrième titre de champion de France et, en décembre dernier, il a terminé sixième de l'élection du Ballon d'Or France Football.

Alain Mounic/L'Équipe

Kevin De Bruyne (BEL)



Plus fort que jamais



Aussi vrai que son club de Manchester City est largué dans la course au titre en Angleterre, le meneur international belge (28 ans, 74 sélections, 19 buts), épargné par les blessures après une saison tronquée, continue de faire parler sa vision du jeu : il a délivré 16 passes décisives en Championnat (en plus de ses 8 buts) et 4 en Ligue des champions.

Offside/Presse Sports

Raheem Sterling (ANG)



Le leader des Citizens



Auteur de 25 buts et 18 passes décisives toutes compétitions confondues la saison passée, le Citizen, figure de la lutte contre le racisme, se montre plus finisseur cette saison (20 buts, 7 passes), brillant notamment en C1. Convoité par le Real Madrid, l'international anglais (25 ans, 56 sélections, 12 buts) ferait aussi l'objet d'un intérêt de Liverpool, qu'il avait quitté dans des conditions chaotiques en 2015.

Offside/Presse Sports

Le détail des votes

<p>GARDIEN</p> <p>1. J. OBLAK, 48 %</p> <p>2. M.-A. ter Stegen, 41</p> <p>3. T. Courtois, 7</p> <p>ARRIÈRE DROIT</p> <p>1. T. ALEXANDER-ARNOLD, 81 %</p> <p>2. D. Carvajal, 9</p> <p>3. C. Azpilicueta, 6</p>	<p>ARRIÈRE GAUCHE</p> <p>1. A. ROBERTSON, 43 %</p> <p>2. J. Alba, 36</p> <p>3. F. Mendy, 18</p> <p>DÉFENSEUR CENTRAL</p> <p>1. V. VAN DIJK, 45 %</p> <p>2. S. RAMOS, 23</p> <p>- R. VARANE, 23</p>	<p>MILIEU DÉFENSIF</p> <p>1. N. KANTÉ, 73 %</p> <p>2. S. Busquets, 10</p> <p>- J. Kimmich, 10</p> <p>MILIEU RELAYEUR</p> <p>1. M. VERRATTI, 37 %</p> <p>2. T. Kroos, 24</p> <p>3. J. Henderson, 23</p>	<p>MILIEU DROIT</p> <p>1. K. MBAPPÉ, 83 %</p> <p>2. B. Silva, 8</p> <p>- J. Sancho, 8</p> <p>MENEUR DE JEU</p> <p>1. K. DE BRUYNE, 88 %</p> <p>2. M. Reus, 5</p> <p>3. B. Fernandes, 4</p>	<p>MILIEU GAUCHE</p> <p>1. R. STERLING, 42 %</p> <p>2. A. Griezmann, 39</p> <p>3. S. Gnabry, 17</p> <p>ATTAQUANT</p> <p>1. C. RONALDO, 62 %</p> <p>2. R. Lewandowski, 23</p> <p>3. K. Benzema, 8</p>
---	--	--	--	--

Depuis mercredi, sur le site L'Équipe, une consultation avait été lancée pour composer, poste par poste, votre équipe européenne All Star. Les résultats présentés ici ont été arrêtés hier soir.

Cristiano Ronaldo (POR)

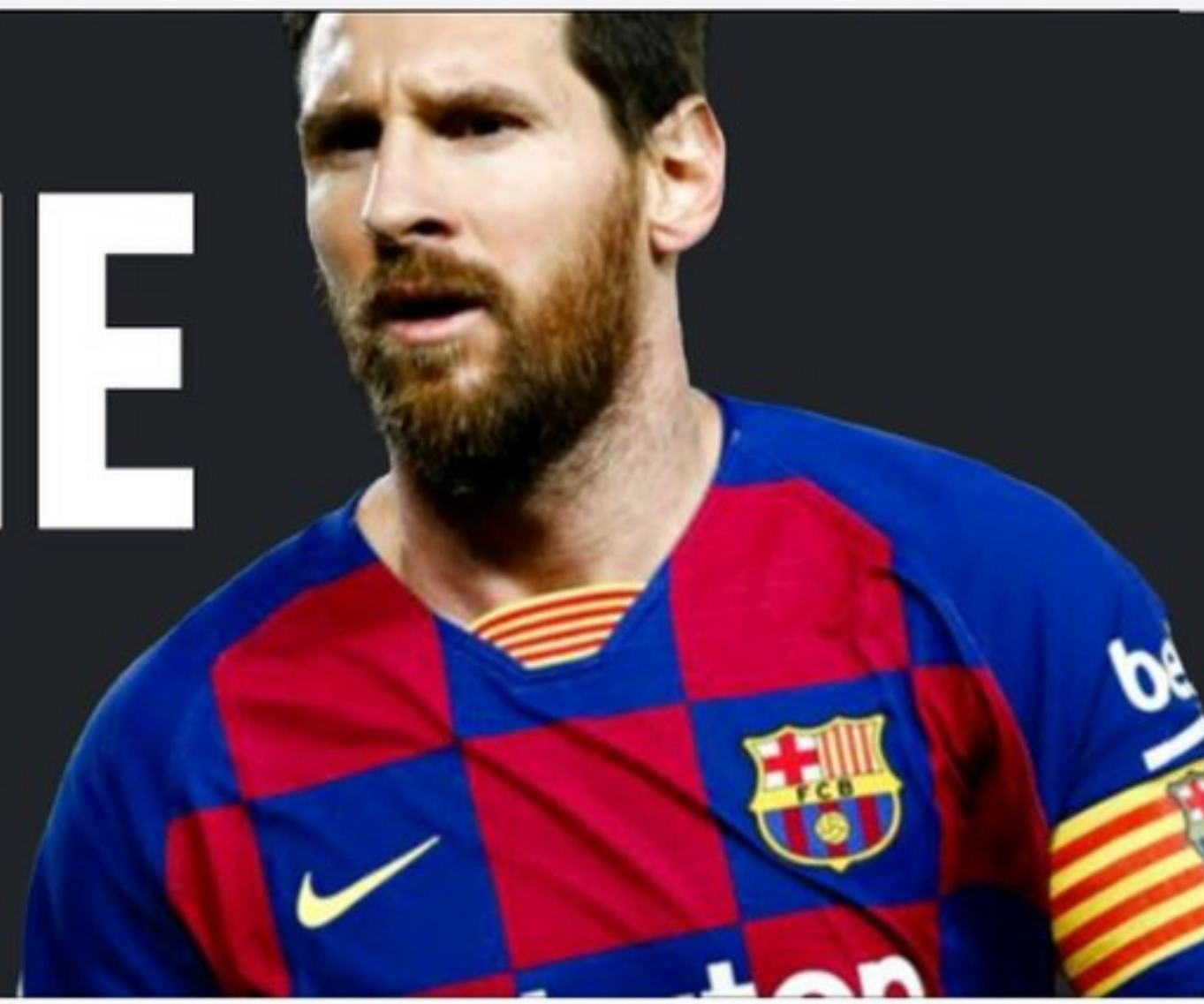
Toujours au sommet

Champion de Serie A pour sa première saison avec la Juventus Turin l'année dernière, le quintuple Ballon d'Or France Football s'est adapté au football italien. Aligné le plus souvent en pointe sous les ordres de Maurizio Sarri, le Portugais (164 sélections, 99 buts) a marqué 21 buts en Championnat cette saison. À 35 ans, il ne montre aucun signe de déclin et continue aussi de porter sa sélection (11 buts lors des 6 derniers matches de qualification, à l'Euro 2020).

Bernard Papon/L'Équipe

STAR GAME

organisait un affrontement entre les onze meilleurs éléments du reste du monde ? Vous avez été invités à voter pour constituer, une équipe imaginaire. Voici le verdict.



Xavi Bonilla/AFP/Presse Sports

Alisson Becker (BRE)



Le mur rouge



Le meilleur pourcentage d'arrêts de Premier League (80,4 %), la capacité de mettre en confiance tout un groupe. Premier lauréat du trophée Yachine début décembre, Alisson Becker est considéré par beaucoup comme le meilleur gardien du monde actuellement. Il n'a pas pu porter Liverpool au-delà des huitièmes de la Ligue des champions toutefois.

Franck Faugère/L'Équipe

Achraf Hakimi (MAR)



La marque jaune



Deux doublés en Ligue des champions, trois buts et dix passes décisives en Bundesliga, Achraf Hakimi est bien défenseur latéral. Mais le Marocain (21 ans, 28 sélections, 2 buts) est aussi le moteur des offensives du Borussia Dortmund. Il régale par sa générosité et son sens du dribble. La petite bombe.

Franck Faugère/L'Équipe

Marquinhos (BRE)



Défenseur avant tout



Souvent utilisé au milieu cette saison, où il tire son épingle du jeu, le Brésilien (25 ans, 46 sélections, 1 but) reste un défenseur central hyper-complet. Il est crucial pour le PSG, autant sur le plan technico-tactique qu'au niveau du leadership, comme il l'a prouvé avec éclat durant son dernier match à ce jour, lors de la qualification du PSG pour les quarts de finale de la C1 (2-0 contre Dortmund, le 11 mars).

Alain Mounic/L'Équipe

Kalidou Koulibaly (SEN)



Puissant et autoritaire



En raison de problèmes récurrents à une cuisse, le Sénégalais (28 ans, 33 sélections, 1 but) n'a disputé qu'un seul match en 2020 (le 9 février contre Lecce, 2-3, en Serie A). Mais avant d'être stoppé, il avait réussi une excellente première partie de saison avec Naples (où il évolue depuis 2014), en faisant valoir son impressionnante puissance et son autorité dans les duels, en particulier en C1.

Bernardi Papoin/L'Équipe

Marcelo (BRE)



Toujours exemplaire



Si Ferland Mendy lui livre désormais une rude concurrence, Marcelo constitue toujours un exemple à son poste de latéral gauche. Ses percussions, ses combinaisons, son flair en font un élément difficile à stopper. Et défensivement, l'expérience acquise au fil des années par l'international brésilien (31 ans, 58 sélections, 6 buts) est incomparable. Incontournable.

Benjamin Crémel/L'Équipe



TEAM RESTE DU MONDE

Federico Valverde (URU)



La révélation de la saison



Débarqué en 2018 de La Corogne, le milieu uruguayen (21 ans, 20 sélections, 2 buts), qui a pris ses marques la saison dernière, était en train d'exploser au plus haut niveau cette saison, où il a inscrit deux buts et offert quatre passes décisives. Très actif à la récupération et judicieux dans son utilisation du ballon, il est la grande révélation au Real, où il est un homme clé de Zinedine Zidane, son entraîneur. Il a déjà prolongé jusqu'en 2025.

Franck Faugère/L'Équipe

Casemiro (BRE)



Un rouage essentiel de Zidane



Arrivé au Real Madrid en 2015, le milieu défensif brésilien (28 ans, 44 sélections, 3 buts) ne réussit sans doute pas la meilleure saison de sa carrière. Mais il a tout de même inscrit quatre buts – dont un doublé aussi capital qu'improbable contre le Séville FC (2-1, le 18 janvier) – et offert quatre passes décisives. Surtout, il ne descend jamais en dessous d'un certain niveau, plutôt élevé, et reste un rouage essentiel du Real de Zidane.

Franck Faugère/L'Équipe

Lionel Messi (ARG)



Imperturbable génie



À 32 ans, la « Pulga » argentine ne souffre pas sur le terrain des tourments vécus par son Barça en interne cette saison. À la fois meilleur buteur (24) et meilleur passeur de Liga (16), dont son équipe occupait la tête avant que les mesures de confinement ne soient prises, il a décroché en décembre son sixième Ballon d'Or France Football.

Maurice van Steen/ANP Sport/Presse Sports

Paulo Dybala (ARG)



Le Joyau scintille



Après avoir semblé proche d'un départ en Angleterre l'été dernier, le « Joyau » argentin (26 ans, 29 sélections, 2 buts) de la Juventus a appris à coexister avec Cristiano Ronaldo. Il est plus altruiste que jamais (12 passes décisives toutes compétitions confondues), ce qui ne l'empêche pas de rester efficace devant le but (13 réalisations).

Massimo Rana/IPP/Presse Sports

Neymar (BRE)



La rédemption



Après son retour avorté au FC Barcelone l'été dernier, le Brésilien (28 ans, 101 sélections, 61 buts) s'est vite remis le public du PSG dans la poche au travers de ses performances, avec une efficacité redoutable malgré quelques pépins physiques (18 buts et 10 passes décisives en 22 matches). Décisif lors de la confrontation contre Dortmund (1-2, 2-0) en huitièmes de finale de la Ligue des champions.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Sergio Agüero (ARG)



La machine à marquer

À 31 ans, l'international argentin (97 sélections, 41 buts) continue d'empiler les buts (23 cette saison) et de chasser les records sous le maillot des Citizens : auteur du douzième triplé de sa carrière contre Aston Villa (6-1) en janvier, du jamais vu en Premier League, il est aussi devenu le meilleur buteur étranger de l'histoire du Championnat anglais (180 réalisations désormais), devant le Français Thierry Henry.

Le détail des votes

- GARDIEN**
1. Alisson, 72 %
 2. K. Navas, 19
 3. Ederson, 5
ARRIÈRE DROIT
1. A. Hakimi, 63 %
 2. J. Cuadrado, 27
 3. S. Aurier, 6

- ARRIÈRE GAUCHE**
1. Marcelo, 38 %
 2. Alex Sandro, 31
 3. A. Davies, 20
DÉFENSEUR CENTRAL
1. Marquinhos, 39 %
2. K. Koulibaly, 34 %
 3. D. Godin, 11

- MILIEU DÉFENSIF**
1. Casemiro, 46 %
 2. Fabinho, 45
 3. T. Partey, 6
MILIEU RELAYEUR
1. F. Valverde, 39 %
 2. Arthur, 24
 3. I. Gueye, 22
MILIEU DROIT

- 1. L. MESSI, 76 %**
 2. M. Salah, 15
 3. A. Di Maria, 5
MENEUR DE JEU
1. P. DYBALA, 62 %
 2. H. Ziyech, 21
 3. P. Coutinho, 12
MILIEU DROIT

- 1. NEYMAR, 49 %**
 2. S. Mané, 44
 3. Son H.-M., 4
ATTAQUANT
1. S. AGÜERO, 53 %
 2. R. Firmino, 29
 3. L. Martinez, 9
 -P.-A. Aubameyang, 9

Depuis mercredi, sur le site L'Équipe, une consultation avait été lancée pour composer, poste par poste, votre équipe reste du monde all star. Les résultats présentés ici ont été arrêtés hier soir.

VIOLENCES SEXUELLES

UNE FÉDÉRATION BOULEVERSEE

Les révélations, fin janvier, de plusieurs affaires de violences sexuelles ont secoué la Fédération française des sports de glace, qui tente de se reconstruire dans un contexte difficile.

Après les scandales en cascade, l'ouverture d'enquêtes judiciaires et la démission forcée de son ex-président Didier Gailhaguet, la Fédération française des sports de glace va désormais devoir se réinventer et restaurer son image si elle veut repartir de l'avant.

GRÉGOIRE FLEUROT

D'abord le silence. Puis la tempête. Et, aujourd'hui, une difficile reconstruction sous tutelle. La Fédération française des sports de glace (FFSG) vient de vivre les trois mois les plus mouvementés de son histoire. Une période de fortes secousses déclenchée par la publication, dans *L'Équipe*, de plusieurs témoignages relatifs à des affaires de violences sexuelles. Le 29 janvier, Béatrice Dumur, Hélène Godard et Anne Bruneteaux, trois anciennes patineuses, accusent leurs ex-entraîneurs de viols et d'agressions sexuelles dans les années 1970 et 1980, alors qu'elles étaient mineures. Les hommes mis en cause – Jean-Roland Racle, Gilles Beyer et Michel Lotz – sont trois figures du patinage français ayant connu par la suite de longues carrières d'entraîneur ou de dirigeant.

Le lendemain, l'ancienne championne de France Sarah Abitbol accuse à son tour dans un livre Gilles Beyer de l'avoir violée alors qu'elle était mineure. Le titre de l'ou-

vrage, *Un si long silence*, résume le tabou qui a longtemps entouré cette question dans le milieu du sport. Mais cette fois, la Fédération des sports de glace ne peut plus rester silencieuse, justement. Le mouvement #metoo est passé par là et la ministre des Sports n'entend pas fermer les yeux.

Le 3 février, Roxana Maracineanu demande la démission de Didier Gailhaguet, président de longue date de la FFSG (1998-2004, puis 2007- février 2020), déclenche une enquête de l'inspection générale pour « mettre en lumière le rôle de chacun et des instances dirigeantes de la Fédération » et lance une procédure de retrait de sa délégation – à savoir, sa compétence à organiser le haut niveau pour l'ensemble de ses disciplines en France – à la Fédération des sports de glace. S'ensuit un bras de fer par médias interposés entre la ministre et Didier Gailhaguet. Avec comme point d'orgue une conférence de presse en forme de vendetta de ce dernier, le 5 février. Le président de la FFSG s'en prend aux médias « déchaînés », aux « dysfonctionnements » de l'État et

à une ministre « moralisatrice » mais refuse de démissionner. Il cédera finalement trois jours plus tard. Aujourd'hui encore, il se voit comme une « victime expiatoire ». « On a ciblé un président et stigmatisé une seule fédération alors que d'autres sont touchées par ce phénomène », déclare à *L'Équipe* l'ancien patron des sports de glace.

La vacance du pouvoir dure cinq semaines. Le 14 mars, Nathalie Péchalat succède à Didier Gailhaguet dans la confusion : l'ancienne championne d'Europe de danse sur glace remporte le premier tour à la majorité absolue avec 100% des suffrages exprimés (avec 504 voix sur 872 possibles), mais après le retrait des trois autres candidats, qui demandaient le report du scrutin en raison de l'épidémie de Covid-19. L'un d'eux, Damien Boyer-Gibaud, a depuis déposé une requête pour annuler l'élection et compte saisir le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Parmi ses arguments, le fait que nombre d'élus n'aient pas pu se déplacer à cause de l'épidémie, ou que le vote ne se soit pas tenu à bulletin

secret. « Cette élection n'aurait jamais dû avoir lieu, les conditions n'étaient pas réunies pour que les choses se passent bien », estime le président du club de danse sur glace d'Angers.

Entamée dans un contexte tout sauf serein, la présidence de Nathalie Péchalat fait ses premiers pas sous une épée de Damoclès. La procédure de retrait de délégation lancée par la ministre est toujours en cours et se basera notamment sur les résultats de l'enquête de l'inspection générale, qui ne sont pas attendus avant plusieurs mois. Une menace qui permet à Roxana Maracineanu de s'assurer que « les changements profonds de gouvernance et de méthode » réclamés soient bien mis en œuvre.

Comme annoncé, Nathalie Péchalat n'a pas fait table rase

Jusque dans l'organigramme fédéral ? Le directeur technique national (DTN), Rodolphe Vermeulen, n'a pas été renouvelé dans ses fonctions. « Je pense que ça aurait pu quand même continuer (avec le DTN), mais ►►

Enfin une vraie prise de conscience

La lutte contre les violences est devenue centrale dans la politique sportive en France. Mais il est encore trop tôt pour évaluer les résultats concrets des mesures annoncées.

Le monde du sport ne peut plus ignorer l'étendue du problème des violences sexuelles. C'est sans doute la principale conséquence des révélations médiatiques des derniers mois, depuis la vaste enquête du site d'investigation Disclose en décembre jusqu'aux affaires dans le patinage artistique révélées fin janvier par *L'Équipe* et dans le livre de Sarah Abitbol (*). Reste à savoir si, après avoir enfin accepté le diagnostic, la « grande famille du sport » parviendra à lutter efficacement contre ce mal.

Au ministère, le chantier prioritaire est clairement défini : il s'agit du contrôle de l'honorabilité des bénévoles à travers une consultation automatisée du fichier judiciaire des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (FIJAISV). Roxana Maracineanu, ministre des Sports, a annoncé qu'elle souhaitait généraliser ce système, déjà en vigueur pour les entraîneurs rémunérés et testé chez les bénévoles de la ligue Centre - Val-de-Loire de football, à l'ensemble du territoire et à tous les sports au plus tard en janvier 2021.

Elle a envoyé lundi dernier une lettre aux fédérations pour détailler les prochaines étapes du déploiement, qui nécessite d'importants ajustements techniques et réglementaires. « Tous les encadrants, bénévoles ou professionnels, qu'ils interviennent à titre régulier ou occasionnel et tous les dirigeants de clubs seront concernés », souligne Céline Mantel, conseillère éthique, intégrité et relations internationales de la ministre. Au total, deux à trois millions de personnes supplémentaires devraient voir leurs antécédents judiciaires vérifiés.

Les fédérations, elles, n'avancent pas toutes à la même vitesse sur le sujet. « Certaines ont vraiment envie de faire quelque chose, d'autres font simplement de l'affichage et d'autres encore veulent continuer de couvrir des agissements », estime Véronique Lebar, présidente de l'associa-

tion Éthique et Sport. Le 21 février, onze des trente-six présidents de fédérations olympiques avaient fait le déplacement à la première Convention nationale de prévention des violences sexuelles. C'est moins d'un tiers, mais beaucoup plus que ce qui aurait pu être espéré il y a quelques mois.

Le chantier de la prévention

Béatrice Barbusse, secrétaire générale de la Fédération française de handball, a assisté de l'intérieur à l'impact des révélations médiatiques. « Ça faisait un bail que nous, les personnes sensibilisées à ces questions, on avait du mal à faire passer nos idées au niveau des hautes instances de la Fédération. D'un coup, on nous écoute », souligne celle qui est aussi sociologue et auteure d'un livre intitulé *Du sexisme dans le sport*. La FFHB travaille actuellement à l'intégration d'un « module obligatoire sur la lutte contre tous les types de déviances » dans tous les diplômes qu'elle délivre et multiplie les sessions de sensibilisation auprès de ses licenciés, à l'aide notamment du Colosse aux pieds d'argile.

Pour Sébastien Boueilh, le fondateur de cette association de lutte contre la pédocriminalité en milieu sportif, la prévention est le prochain grand chantier à mener : « Quand tu fais de la prévention, tu libères la parole, les victimes dénoncent les agresseurs et ceux-ci sont poursuivis. Or chaque personne condamnée est fichée et donc théoriquement mise hors de portée des enfants. » Sa récente tournée de sensibilisation à travers la France, soutenue par le ministère des Sports, a touché près de 3 000 sportifs et environ 1 000 encadrants ; 75 % des premiers et 66 % des seconds n'avaient jamais été sensibilisés aux violences physiques, psychologiques ou sexuelles.

G.F.

(*) Un si long silence, chez Plon.

traitement des signalements de violences.

La nouvelle présidence doit composer avec les délais supplémentaires liés à la crise sanitaire. L'assemblée générale prévue en juin, où devait être votée une modification des statuts réclamée par le ministère, a été reportée et ne se tiendra pas avant septembre. Au sein du conseil fédéral, qui s'est réuni samedi en visioconférence, certaines voix s'inquiètent déjà du manque de « transparence » de la nouvelle équipe. « On n'a pas plus d'informations qu'avant, les choses continuent de se faire dans l'ombre », regrette Ludovic Le Guennec, soutien de Damien Boyer-Gibaud lors de la récente élection. On a critiqué Gailhaguet pour sa gestion entre copains et on reproduit la même chose. »

Si Nathalie Péchalat assure ne pas ressentir « l'ombre de son prédécesseur », son action sera forcément jugée à l'aune des mandats de Didier Gailhaguet. Le président déchu, lui, ne nie pas conserver une certaine influence : « J'ai travaillé dix heures par jour avec passion pour un sport où j'ai beaucoup d'amis, je ne vois pas pourquoi je ne les conserverais pas. » On n'efface pas vingt ans de règne en trois mois. **E**

► c'était une des demandes du ministère », expliquait Nathalie Péchalat à *L'Équipe* le 7 avril. « La présidente a émis le choix de se séparer de son DTN, la ministre ne s'y est pas opposée », répond le cabinet de Roxana Maracineanu. Le sort de certains autres cadres historiques dépendra en partie du rapport de l'inspection générale. « Si des personnes qui, en raison des responsabilités qui étaient les leurs, ont été témoins de faits graves sans agir, ou ont sciemment laissé en place des personnes dont elles savaient qu'elles faisaient l'objet d'accusations graves, on rentre alors dans le cadre d'éventuelles poursuites pénales », souligne Fabienne Bourdais, inspectrice générale et nouvelle déléguée ministérielle à la lutte contre les violences. En attendant, et comme annoncé lors de sa campagne, Nathalie Péchalat ne fait pas « table rase ». Plusieurs anciens membres de l'équipe Gailhaguet conservent des postes clés à la fédération. Nathalie Péchalat s'est en revanche séparée de l'avocat de toujours de la FFSG, Guy Paris, et a nommé Marie Lech, présidente du club de Reims, comme référente « intégrité ». Cette dernière doit mettre en place de nouvelles procédures de recueil et de

Peu de réactions graves dans la natation

Dans notre dossier « La fin de l'omerta », publié dans *L'Équipe* du 29 janvier, figurait à côté de l'enquête sur le patinage, un article à propos d'une affaire qui s'est déroulée dans la natation à la fin des années 1980 à Font Romeu.

Plusieurs nageuses de haut niveau âgées à l'époque de 13 à 15 ans avaient accusé leur entraîneur principal Christophe Millet de violences sexuelles. Celui-ci avait été jugé et condamné. Il avait ensuite officié au club de Canet-en-Roussillon et continué d'enseigner. Le rectorat de Montpellier nous a assuré qu'il a été sanctionné. Il était en effet toujours au contact des jeunes

puisque'il était référent dans un sport-études dans un lycée du Canet. La ministre des Sports Roxana Maracineanu a reçu le président de la Fédération de natation à propos des violences sexuelles. Le club de natation de Canet-en-Roussillon avait couvert l'entraîneur à l'époque et continué de le solliciter. Mais la Fédération n'a pas mené d'enquête ni reçu les anciennes nageuses qui ont témoigné. Une enquête administrative a été réalisée par la Direction départementale de la cohésion sociale des Pyrénées-Orientales sur le club du Canet, puis transmise à la ministre.

J.-C. C.



Pour Roxana Maracineanu, la ministre des Sports, le chantier prioritaire est le contrôle de l'honorabilité des encadrants, bénévoles ou professionnels.

VIOLENCES SEXUELLES

UNE PAROLE
LIBÉRÉE
DEPUIS FIN JANVIER

Béatrice Dumur

■ ancienne patineuse



« Il se disait amoureux de moi. Mais comment peut-on aimer une jeune fille de 13 ans ? »

29 janvier
(« L'Équipe »)

Anne Bruneteaux

■ ancienne patineuse



« Je me suis retrouvée sur le parking de la patinoire, j'avais la jupe et le collant déchirés. »

29 janvier
(« L'Équipe »)

Virginie Michelin

■ ancienne nageuse



« Il a tué mon rêve olympique. J'ai eu des troubles du comportement alimentaire. Et puis un jour j'ai pris des médicaments et je me suis taillé les veines. »

29 janvier (« L'Équipe »)

Sarah Abitbol

■ ancienne patineuse (championne de France)



« À 15 ans, j'ai dormi en dehors de chez moi, j'ai été vulnérable, et vous en avez profité. Aujourd'hui

encore, dès que je sors de la maison, j'ai peur. »

30 janvier (« Un si long silence », Plon)

Amélie Quéguier

■ cavalière



« C'est dans ce contexte de pratique intensive, d'omniprésence et d'emprise, tout ceci prenant dans le terreau de ma passion, que j'ai été la proie et la victime de trois hommes. »

5 février (lettre ouverte)

Après l'impunité, les poursuites

Cent trente-six personnes, tous sports confondus, font l'objet d'une enquête administrative pour des faits de violences sexuelles, physiques ou psychologiques. Dix-huit sont rattachées aux sports de glace, dont plusieurs cas médiatisés ces derniers mois.



GRÉGOIRE FLEUROT

Depuis les récentes révélations médiatiques, les enquêtes administratives et judiciaires concernant des faits de violences au sens large dans le sport se sont multipliées. La cellule dédiée du ministère des Sports décompte actuellement 136 procédures administratives ouvertes contre des sportifs, entraîneurs ou dirigeants de clubs à la suite de signalements. Les faits concernés sont de nature très variée, allant de la brimade au viol en passant par la violence physique.

La Fédération française des sports de glace n'est pas épargnée. Parmi les cent trente-six enquêtes en cours, principalement menées par les directions régionales et départementales de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRDJSCS), dix-huit concernent des personnes rattachées à la FFSG. Toujours selon les chiffres du ministère, cinq d'entre elles sont actuellement sous le coup d'une interdiction préfectorale temporaire d'entraîner ou d'encadrer.

Gilles Beyer en fait partie. Publiquement mis en cause par au moins quatre personnes (les anciennes patineuses Hélène Godard, Sarah Abitbol, Nadjma Mahamoud et la mère de cette dernière), l'ancien directeur des équipes de France n'a plus le droit d'entraîner ou d'encadrer pendant six mois à compter du 14 février dernier, sur décision du préfet de Paris. Celui qui était jusqu'au début de l'année dirigeant au club parisien des Français Volants fait par

ailleurs l'objet d'une enquête préliminaire ouverte le 4 février par le parquet de Paris pour viols et agressions sexuelles sur mineur par personne ayant autorité. La brigade de protection des mineurs a déjà entendu Sabina Mahamoud et Sarah Abitbol dans ce dossier, comme nous le confirme le parquet de Paris. L'ancienne médaillée de bronze mondiale (2000) n'a pas porté plainte, estimant que les faits dont elle accuse Gilles Beyer sont prescrits. Mais le parquet s'est saisi pour « identifier toutes autres victimes ayant pu subir, dans le contexte décrit, des infractions de même nature ». Contacté, l'avocat de Gilles Beyer, M^e Thibault de Montbrial, n'a pas souhaité faire de commentaires, précisant simplement que son client n'a « pas été entendu par la police ».

Michel Lotz refait parler de lui

Le préfet de Paris a récemment prononcé deux autres interdictions provisoires d'entraîner pour une durée de six mois concernant les sports de glace. L'une vise un entraîneur francilien, ancien champion de France de patinage en couples dans les années 1980. L'autre concerne un ancien entraîneur du club d'Asnières-sur-Seine mis en examen le 14 février et actuellement en détention provisoire. Comme révélé par *Le Parisien*, l'homme de 38 ans est visé par trois plaintes d'anciennes élèves, mineures à l'époque des faits, dont deux l'accusent de viols qui auraient été commis entre 2007 et 2009. Elles avaient entre 14 et

Mis en cause par au moins quatre personnes, Gilles Beyer, l'ancien directeur des équipes de France (ici en 2016), fait l'objet d'une enquête préliminaire du parquet de Paris pour viols et agressions sexuelles sur mineur par personne ayant autorité. Ci-dessous : Nathalie Péchalat, la nouvelle présidente de la FFSG, lors d'une conférence de presse, le 22 février.

16 ans, lui entre 24 et 26. « Mon client a reconnu qu'il y avait eu des rapports sexuels consentis avec deux des plaignantes », souligne son avocate, M^e Margaux Mathieu.

Un dossier indirectement lié aux récentes révélations : aujourd'hui responsable d'une boutique de matériel sportif, l'homme a longtemps patiné puis entraîné à Asnières sous les ordres de Michel Lotz, un ancien entraîneur accusé dans nos colonnes par deux anciennes patineuses, Anne Bruneteaux et Béatrice Dumur (lire par ailleurs) d'agressions sexuelles et de viols dans les années 1980. Michel Lotz, vice-champion de France en 1978 et 1979, rejette ces accusations et a déposé une plainte en diffamation contre ses anciennes élèves, selon son avocat Gilles-Jean Portejoie.

Enfin, Katia Gentelet, ancienne entraî-

neuse du club de patinage de Nice Baie des Anges Association, fait quant à elle l'objet d'une interdiction d'exercer pour une durée de cinq ans prise en juin 2018 par le préfet des Alpes Maritimes. Contrairement aux trois cas cités précédemment, les faits qui lui sont reprochés ne sont pas de nature sexuelle. Mais cette affaire a rebondi dans le sillon des révélations médiatiques du début d'année.

En novembre 2018, l'ancien procureur de Nice Jean-Michel Prêtre avait classé sans suites six plaintes à l'encontre de Katia Gentelet. Le nouveau patron du parquet niçois, Xavier Bonhomme, a ressuscité le dossier le 14 février en ouvrant, sur la base des mêmes plaintes, une information judiciaire pour des faits de harcèlement et de violence sur mineur de moins de 15 ans commis entre 2008 et 2017.

Le parquet de Nice avait ouvert une information judiciaire distincte quelques jours plus tôt, le 3 février, sur la base d'une autre plainte déposée fin 2019 à l'encontre de l'entraîneur. Le même juge a été désigné pour instruire les deux dossiers, qui n'ont pas été joints à ce stade, fait savoir le parquet de Nice.

« On parle simplement de méthodes d'entraînement qui ont été jugées dures par les enfants des personnes qui ont aujourd'hui pris la direction du club », avance M^e Ollivier Charles de Caudenberg, l'avocat de Katia Gentelet. Celle-ci a déposé une plainte pour dénégations calomnieuses et a fait appel de son interdiction d'exercer devant le tribunal administratif. **E**



Laurent Argueryrolles/L'Équipe

Nadjma Mahamoud■ ancienne patineuse
(championne de France junior)

« Il envoyait des messages à ma mère où il fallait en gros se prostituer pour faire du haut niveau. Alors, je suis partie. Je vivais pour le patinage depuis mes 3 ans et demi. »

6 février (« L'Équipe »)

Catherine Gonseth

■ ancienne skieuse (équipe de France)



« Mon entraîneur est mon persécuteur jusqu'au jour où je décide de quitter l'équipe de France de ski pour un meilleur avenir. »

7 février
(sur les réseaux sociaux)**Nancy Sohie**■ ancienne patineuse
(championne de Belgique junior)

« On est devenus comme un couple mais en public, il n'avait jamais un geste d'affection, on ne s'embrassait jamais. Pas de mot doux. En revanche, il m'a initiée sexuellement. »

12 février (« L'Équipe »)

Claudine Emonet

■ ancienne skieuse (équipe de France)



« Avec préméditation et toujours le même mode opératoire, il se débrouillait pour organiser les déplacements et emmener sa victime seule dans son véhicule. »

15 février (sur les réseaux sociaux)

Élise Fruchart

■ ancienne membre de l'équipe de France de roller derby



« Il m'a fallu six ans pour assumer que j'étais bien une victime et que ce n'était en aucun cas "faire mon intéressante" que de le dire. »

19 février (sur les réseaux sociaux)

Anaïs Bega

■ ancienne voltigeuse (équitation)



« Moi, j'étais la prochaine, il me l'a dit lui-même. Il faisait une obsession sur mon physique. À la fin, il n'arrêtait pas de me parler de mon sexe qu'il voulait toucher. »

23 février
(« Le Parisien »)**Catherine Moyon de Baecque****« Une priorité absolue pour notre société »**

Première femme à avoir brisé la loi du silence dans le sport de haut niveau en 1991, l'ancienne lanceuse de marteau déplore que les choses n'aient pas suffisamment évolué.

STÉPHANE SELLAMI

Catherine Moyon de Baecque a été la première femme victime de violences sexuelles à oser parler en 1991. Longtemps ostracisée, l'ancienne lanceuse de marteau a pourtant réussi à faire condamner ses agresseurs, membres de l'équipe de France, à 15 mois de prison avec sursis pour des faits d'agressions sexuelles aggravées.

Vous faites le constat que les choses n'ont pas trop avancé...

Lorsque j'ai découvert les témoignages de Sarah Abitbol et d'autres patineuses, nageuses... j'ai été horrifiée. Il est terrible de se dire que malgré le combat mené et les condamnations obtenues, l'inacceptable a perduré. Mais j'ai le sentiment que ces témoignages ont permis une nouvelle prise de conscience.

Comment mieux combattre ce fléau des violences sexuelles ?

Il faut que cette lutte devienne une cause nationale indépendante, exclusive et prioritaire. Il s'agit d'une priorité absolue pour notre société. Il ne s'agit pas simplement de lutter contre les violences sexuelles dans le sport. Ces violences, on les retrouve partout.

« Il faut imaginer un éloignement systématique des personnes sur lesquelles des interrogations apparaissent »**Des mesures ont déjà été prises par la ministre.**

La nomination d'une déléguée ministérielle chargée des violences dans le sport et la généralisation du contrôle d'honorabilité pour les bénévoles dans toutes les fédérations ont notamment été annoncées. Ce sont de bonnes premières mesures. Il faut absolument que les gens prennent conscience de la gravité de ces violences et des conséquences sur une vie. Dans notre société, même si la situation a évolué, il n'est pas ancré que les victimes doivent être protégées. À l'inverse, nous sommes encore dans un milieu sportif, très corporatiste. Lorsque l'un est mis en cause, les autres le soutiennent de façon presque clanique. L'exemple du scandale dans le



Pierre Lahalle/L'Équipe

Catherine Moyon de Baecque restera à jamais une pionnière en ayant osé briser l'omerta, il y a 29 ans.

patinage l'a démontré, même si des changements encourageants ont fini par se produire. Mais il faut rester très attentif concernant l'action des nouveaux dirigeants. Je ne parle pas de la présidente qui vient d'être nommée (Nathalie Péchalat), c'est très bien que ce soit une femme et une ancienne championne. Mais tout dépend de qui va l'entourer.

Que faudrait-il faire de plus ?

Il faut d'abord insister sur l'importance de la prévention. Après, en cas de doute ou de rumeurs au sujet d'un comportement équivoque, il convient de prendre des mesures claires et rapides avant même que la machine judiciaire ne se mette en mouvement. Il faut imaginer un éloignement systématique des personnes sur lesquelles des interrogations apparaissent. Il s'avère indispensable aussi que des référents indépendants, dédiés à cette question, soient en relation avec tous les clubs, les associations, les fédérations, les écoles. Il s'agit d'appliquer la tolérance

zéro. De telles mesures d'éloignement doivent être mises en place. Toutefois, il faut veiller à ne pas porter atteinte à des gens qui finalement n'auraient rien à se reprocher. D'où la nécessité d'avoir des intervenants extérieurs, spécialisés et dont l'avis doit être entendu. Une certitude : un fait avéré doit déclencher un signalement auprès du procureur de la République au titre de l'article 40 du code de procédure pénale. (*) La création d'un numéro vert pourrait permettre à un enfant ou à un adolescent de se confier, ce serait une mesure très forte aussi.

Comment expliquez-vous cette omerta entre athlètes qui semble perdurer ?

Je ne veux dédouaner personne mais pour l'avoir vécu, je sais qu'un athlète de haut niveau est conditionné pour gagner. L'encadrement nous apprend à rester dans notre bulle afin d'éviter la moindre perturbation qui pourrait entraîner une baisse des performances. Même lorsque des faits particuliers ou étranges

surviennent, personne ne veut les voir. Au moins pendant un temps.

Vous avez aussi dénoncé le silence des institutions après les violences que vous avez subies...

Je suis allée voir des hauts responsables dont le président de ma fédération de l'époque (Robert Bobin). Il m'a répondu : "Écoutez ma petite fille, vous êtes jeune, vous oublierez !" Cette phrase m'avait traumatisée. Aujourd'hui, je peux enfin confier combien j'ai davantage souffert des mises à l'écart et des maltraitances institutionnalisées que des violences sexuelles aggravées dont je fus autrefois la victime. J'ai été la première à oser briser la loi du silence. Malgré les épreuves, j'ai continué à me battre. »

(*) Toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République.

PERCHE Ultime Garden Clash

YouTube/World Athletics

Ils ont saisi la perche

Opposés à distance dans leur jardin respectif, Renaud Lavillenie, Armand Duplantis et Sam Kendricks ont offert hier un spectacle rafraîchissant.

STÉPHANE KOHLER

Magie du sevrage de sport de haut niveau et de la technologie moderne : on a suivi hier après-midi avec intérêt la « compétition » qui mettait aux prises trois des meilleurs perchistes de la planète, chacun dans son jardin, avec pour objectif de passer le maximum de fois 5 m en deux mi-temps d'un quart d'heure. Par une température équivalente, autour de 20 degrés, à 10 heures

du matin à Oxford, Mississippi et Lafayette, Louisiane, mais aussi à 17 heures à Pérignat-lès-Sarlieève, en banlieue clermontoise, cet « Ultimate Garden Clash » jailli de l'imagination de Renaud Lavillenie s'est déroulé avec entraînement et bonhomie. Le Français a terminé à égalité avec Armand « Mondo » Duplantis, les deux athlètes ayant franchi chacun 36 barres (et 1 saut raté). Sam Kendricks, dans sa ferme du Mississippi, s'est contenté de

26 sauts, mais l'essentiel était ailleurs. Renouer avec l'esprit de compétition, se faire plaisir et en donner aux 12 000 internautes ayant suivi le trio sur le site de World Athletics. « Sam et Mondo étaient dans la même situation que moi, on s'entraînait dans notre coin ; alors on s'est dit que ça allait pouvoir être marrant d'organiser quelque chose en live, pour montrer notre passion pour notre sport », rappelait Lavillenie avant de passer aux choses sérieuses.

Renaud Lavillenie, Mondo Duplantis et Sam Kendricks (de g. à dr.) ont retrouvé plaisir et esprit de compétition lors de 30 minutes d'un défi original. Le Français et le Suédois ont terminé à égalité avec 36 sauts réussis.

Kendricks a vite dit oui à « cette idée folle », tout comme Duplantis : « La compétition nous manque à tous, c'est elle qui nous fait vivre, et ce concours un peu spécial est ce qui s'en rapproche le plus. »

Lavillenie et Duplantis ont trouvé le rythme, pas Kendricks

D'entrée de première période, Lavillenie et Duplantis enchaînent les sauts à bon tempo, sous l'œil de Thiago Braz (champion olympique 2016), Piotr Lisek ou Noah Lyles, postant des messages de soutien via les réseaux sociaux. Kendricks peine à suivre le rythme, malgré les encouragements du paternel coiffé d'un superbe chapeau de cow-boy. « Je fais ce que je peux, mais ça fait longtemps que je n'ai pas sué comme ça », souffle le double champion du monde à la pause. Duplantis est impressionnant de facilité mais Lavillenie revient sur lui à la faveur d'un saut raté pour le recordman du monde (6,18 m) en fin de concours.

Lavillenie et Duplantis finissent à égalité et Kendricks propose un play-off entre les deux hommes avec 3 minutes de plus. Ça se chambre allègrement, on évoque l'arbitrage vidéo puis Lavillenie (33 ans) met fin au suspense. « Encore trois minutes ? Ah non, je suis mort, pas de risques supplémentaires », sourit-il, le poignet gauche bandé par précaution, après une chute en fin de saison indoor.

À Lafayette, Duplantis (20 ans) semble très chaud pour continuer. Il repart d'ailleurs sauter et revient fièrement brandir une feuille mentionnant « 37 ». Hors délai. Seule la « 36 » est valable.

Tout se termine dans la bonne humeur : « On partage la médaille d'or », propose le Français. Depuis Oxford, Kendricks joue avec une tortue face au téléphone tenu par son épouse, puis propose un... coq à Lavillenie, en guise de trophée. « Je le garde pour toi, assure l'Américain. On avait discuté de pas mal de choses, sauf d'une possible égalité ! Bon, toi et Mondo, comme vous m'avez battu, vous êtes invités une semaine ici. »

Duplantis prend note et revient sur ce que lui a apporté cet après-midi de retrouvailles. « C'est dur pour tout le monde en ce moment, glisse le champion d'Europe 2018. Trouver la motivation est difficile, alors avoir ce genre de défi, ça fait du bien, on a pris du plaisir. De là à refaire ça sur le circuit... La formule est sympa, mais moi, je préfère sauter haut ! Mais je ne sais pas quand ça sera possible. »

Ravi de la réussite de ce défi, Lavillenie a pu humer un parfum qui lui manquait aussi. « Je vous assure que j'ai eu des sensations dignes d'un grand Championnat, explique le champion olympique 2012. Il y avait de la pression et de l'excitation tant la compétition me manquait. Et je suis très heureux d'avoir pu partager ça avec Sam et Mondo. Personne ne voulait perdre. J'ai mis un peu de temps à me remettre de mes efforts. L'idée, c'était de faire environ un saut par minute, et j'ai dû me mettre en mode automatique pour revenir sur Mondo, qui avait un peu d'avance. Je ne referai pas ça chaque semaine, mais c'était très sympa, un bon mix entre l'exigence technique et l'engagement physique. »

En donnant une belle image de leur sport et grâce à une retransmission sans pépin technique, les trois camarades ont en tout cas comblé un manque et sans doute donné pas mal d'idées à d'autres athlètes. **FE**

du lundi au vendredi sur la chaîne L'Équipe
horaire spécial



19h 15-20h 45

L'ÉQUIPE**DU SOIR**

Estelle Denis prend le relais avec les chroniqueurs de L'Équipe du soir

la chaîne **L'ÉQUIPE****classement**

(nombre de barres passées à 5 m en deux séances de 15 minutes)

1. Lavillenie, 36 (17+19) et Duplantis (SUE), 36 (18+18)
3. Kendricks (USA), 26 (13+13).

“Je te donnerai une revanche, Mondo”

RENAUD LAVILLENIE, QUI A RÉUSSI SON 36^e SAUT JUSTE AVANT ARMAND DUPLANTIS



Renaud Lavillenie heureux et fourbu après 37 sauts effectués (36 réussis) en 30 minutes. Toujours l'esprit de compète...

YouTube/World Athletics

Beaumont veut rassembler

Au lendemain de sa réélection à la tête de World Rugby, l'Anglais a reparlé d'une Ligue des nations qui, contrairement au projet retoqué l'an dernier, ne toucherait pas au Tournoi des Six Nations. Une façon de ménager la chèvre et le chou.

DOMINIQUE ISSARTEL

Hier, pour sa première conférence de presse après sa réélection pour quatre ans à la tête du rugby mondial, l'Anglais Bill Beaumont (photo), 68 ans, a tout de suite tenu à rassurer ses opposants. Ceux qui ont accordé 23 voix sur 51 (soit 45%) à son ancien bras droit, l'Argentin Agustin Pichot, 46 ans, ancien joueur charismatique, adepte d'un changement radical au sein du « Old Boys' Club », ce club de vieux garçons gardé comme une forteresse et aux méthodes trop souvent conservatrices. « Ma force, a déclaré Beaumont, c'est que je sais écouter et que je tiens à rassembler autour de moi. Mon boulot, c'est de créer un consensus. »

Les Fédérations de l'hémisphère Sud, grandes perdantes des élections puisque ce sont, comme souvent, deux Européens – Bill Beaumont et son nouveau numéro 2, Bernard Laporte – qui vont diriger le rugby, ont averti l'ex-nouveau président que, s'il ne passait pas à l'acte, il s'exposerait à des dissidences. « La Nouvelle-Zélande et les autres pays de la Sanzaar (Afrique du Sud, Argentine et Australie) ont voté contre Bill, a déclaré Brent Impey, le président de la NZRFU, car il n'y a eu aucune évolution, ces dernières années, sur la façon dont sont partagés les revenus, sur l'éligibilité ou encore sur les changements de règles. » Le manifeste rédigé par Bill Beaumont pour sa campagne assure qu'il veut améliorer tous ces points.

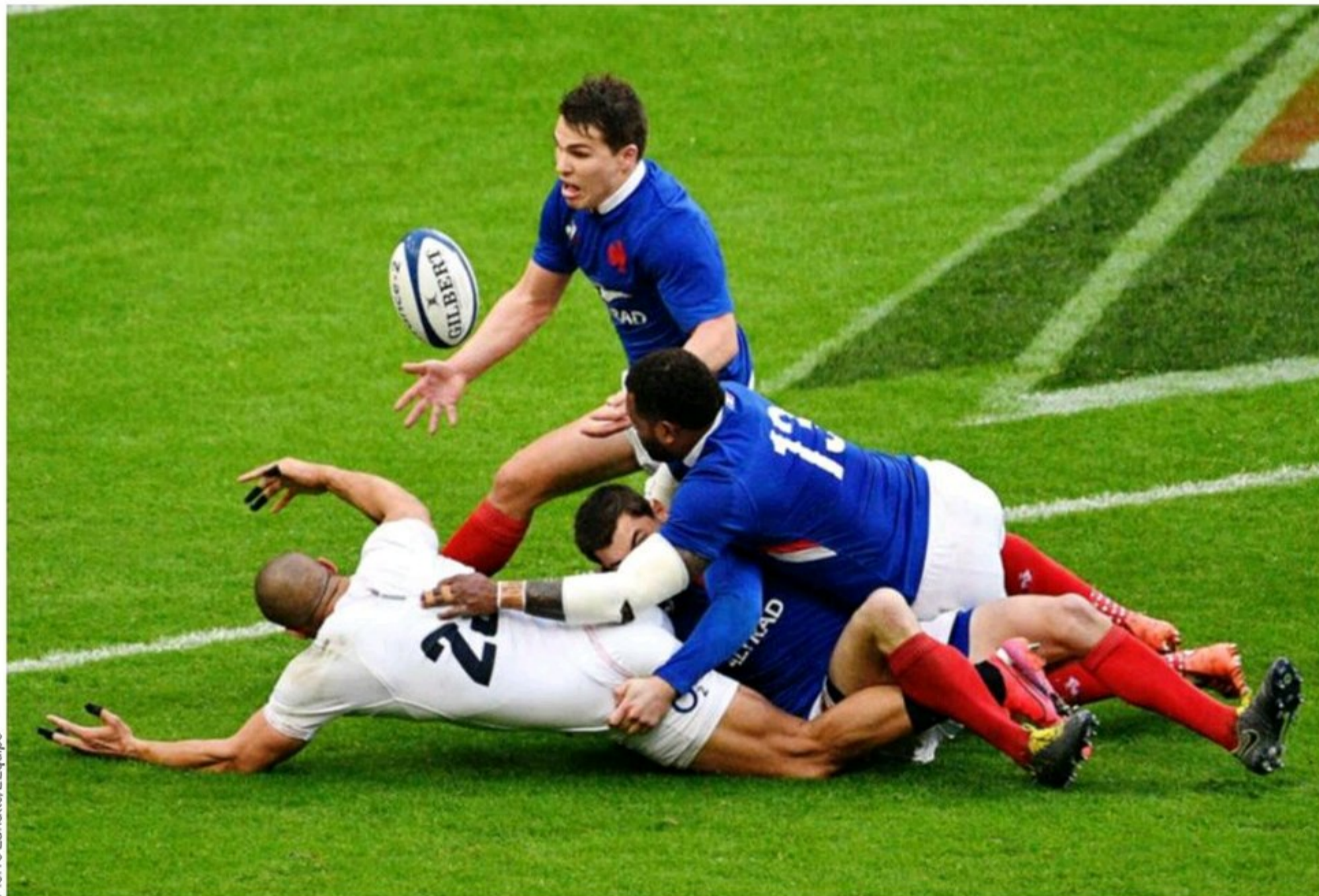
Le monde du rugby attend désormais du concret mais, mis à part le projet de Ligue des nations qui, après avoir été condamné l'an passé, quand il était porté par Pichot, semble à nouveau à l'ordre du jour, Beaumont, dans un contexte de crise sanitaire il est vrai délicat, a laissé entrevoir peu d'avancées concrètes.

Le monde du rugby attend désormais du concret mais, mis à part le projet de Ligue des nations qui, après avoir été condamné l'an passé, quand il était porté par Pichot, semble à nouveau à l'ordre du jour, Beaumont, dans un contexte de crise sanitaire il est vrai délicat, a laissé entrevoir peu d'avancées concrètes.

Harmonisation du calendrier international

« Des discussions embryonnaires »

Déplacer des compétitions, raccourcir certains Championnats, trouver une cohérence entre l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud, accorder plus de temps de repos aux joueurs... Le sujet est un énorme serpent de mer, mis sur la table depuis une vingtaine d'années ; alors quand Bill Beaumont explique que, « pour l'instant, les discussions sur



Pierre Lahalle/L'Équipe

Bernard Papon/L'Équipe



le calendrier global sont embryonnaires », il y a de quoi être pessimiste. « Les gens en parlent car la situation actuelle (la pandémie de Covid-19) a réouvert le débat. »

Dimanche, l'hebdomadaire britannique *The Rugby Paper* a dévoilé un projet où le Tournoi des Six Nations serait décalé de février-mars à avril-mai et où le Rugby Championship abandonnerait sa fenêtre août-octobre. Les Championnats nationaux, ainsi que la Coupe d'Europe, seraient quant à eux organisés entre décembre et juillet.

« Personne n'a jamais suggéré devant moi que le Tournoi devrait ou pourrait bouger et se disputer à un autre moment, a démenti Bill Beaumont. Pour moi, ce qui va changer, c'est ce qui se passe entre juillet et l'automne. Pourquoi bougerait-on le Tournoi ? Il ne gêne absolument pas les autres compétitions, nulle part dans le monde. »

Sur le thème du calendrier international, la seule avancée remonte donc au précédent mandat de l'ancien capitaine anglais quand, au printemps 2017, lors du congrès de San Francisco, les dirigeants du rugby mondial avaient décidé de repousser les tournées de juin en juillet, une mesure cosmétique qui devait prendre effet cette année, alors que les mêmes problèmes sont toujours sur la table.

Retour de la Ligue des nations

« Sans toucher au Tournoi »

Le projet de Ligue des nations, ressorti du placard par Bill Beaumont, semble la seule façon de faire bouger les choses. Ironie du sort, cette compétition retoquée l'an dernier face aux résistances des six nations européennes avait profondément perturbé les relations entre Agustin Pichot et son président. « Gus, c'est vrai, a été très frustré car il voulait que les choses avancent plus vite. Mais au fond, nous avons la même vision. »

Le projet, très semblable à celui de l'Argentin, n'obligerait plus les équipes du Tournoi à accepter une promotion-relégation.

« C'est mon opinion mais rien ne dit que les Six Nations seraient toutes dans la division supérieure de cette compétition, a même glissé Bill Beaumont. Mais dans cette période de crise, il y a un intérêt renouvelé pour une Coupe des nations qui ne serait pas annuelle et qui se glisserait dans les deux fenêtres internationales, qui sont actuellement en juillet et en novembre, mais qui pourraient être rapprochées. L'hémisphère Nord se déplacerait au sud pendant un mois et, le mois suivant, le Sud viendrait jouer dans le nord. L'idée est de revitaliser ces test-matches qui n'ont plus vraiment d'enjeu. Et en dessous, il pourrait y avoir une deuxième et une troisième division qui permettraient aux nations émergentes (il a dit vouloir bannir

les termes de Tiers 1 et Tiers 2 utilisés jusque-là) de jouer au même moment avec possibilité de promotion-relégation. »

Pour protéger les susceptibilités européennes, le président de World Rugby a ajouté : « Nous voulons créer une nouvelle compétition sans toucher au Tournoi. »

Éligibilité

« Renforcer les îles du Pacifique »

Bill Beaumont s'est engagé ce dimanche à proposer une réforme de la règle 8 pour permettre à certaines nations, et en particulier celles du Pacifique – Fidji, Tonga et Samoa –, d'élargir leur réservoir de joueurs. L'idée serait de permettre, sous certaines conditions, à des joueurs de pouvoir rejouer pour leur pays d'origine, une demande que d'ex-All Blacks ou Wallabies, originaires des îles, font régulièrement. « Ce changement devra être ratifié par les deux tiers des membres du conseil », a précisé Beaumont. **E**

Antoine Dupont et les Bleus, ici Virimi Vakatawa (13), à l'occasion de leur victoire contre l'Angleterre (24-17) le 2 février au Stade de France à Saint-Denis, lors du dernier Tournoi des Six Nations.

En bref

Natation : le président de la Ligue européenne dans la tourmente

La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le *Sunday Times* anglais et le *Daily Telegraph* australien ont rendu publique hier une affaire qui secoue actuellement la Ligue européenne de natation (LEN) et en premier lieu son président, l'Italien Paolo Barelli. Au centre de l'affaire plusieurs contrats signés entre la LEN et trois sociétés italiennes qui n'auraient jamais fourni les services mentionnés. La majorité de l'une des sociétés (CIR AUR) appartient à Paolo Barelli. CIR AUR et Eurozona, enregistrées en Italie comme des sociétés immobilières, auraient reçu entre 2014 et 2017 des versements de 20 000 et 24 000 euros. Hier après-midi, la LEN a rejeté les allégations dans un communiqué de presse.

Basket : Obradovic reste à Monaco, Francisco débarque à Roanne

Arrivé en Principauté en février 2019, Sasa Obradovic devrait y rester au moins jusqu'au printemps 2021. L'entraîneur serbe, ancien joueur international passé par Limoges, annonce dimanche dans *Monaco Matin* que son « intention est de rester à Monaco », où il lui reste une année de contrat. La Roca Team était en tête de la Jeep Élite, à égalité avec l'Asvel et Dijon, et qualifiée pour les quarts de finale de l'Eurocoupe avant l'interruption de la saison due à la pandémie de Covid-19. Par ailleurs, Roanne a obtenu l'arrivée de Sylvain Francisco (Paris). Ce meneur (1,80 m, 22 ans) formé en partie aux États-Unis, était cette saison titulaire en Pro B, figurant dans le top 5 français des marqueurs (13,1 points à 39%), passeurs (5,5) et intercepteurs (1,9).

Rugby : l'Irlandais McFadden prend sa retraite

Après 184 matches disputés pour le Leinster depuis 2007, Fergus McFadden, le centre irlandais aux 33 sélections, a décidé, à 34 ans, de mettre un terme à sa carrière. Quatre fois vainqueur de la Coupe d'Europe, McFadden a participé au Mondial 2011 en Nouvelle-Zélande, mais également à six Tournois et a remporté le Grand Chelem en 2018.

Le staff des Bleus en chômage partiel

Selon nos informations, plusieurs membres du staff des Bleus ont été placés en chômage partiel à cause de la pandémie de coronavirus. Jusqu'ici, le sélectionneur Fabien Galthié et ses adjoints travaillaient chacun dans leur coin, en confinement. Ils s'appelaient une fois par semaine en visioconférence pour faire le point sur leurs avancées dans leurs domaines respectifs. Mais étant donné que le Top 14 ne reprendra au mieux qu'en septembre, et que la tournée en Argentine (prévue en juillet) sera très probablement annulée, le staff tricolore

ne retrouvera ses internationaux qu'au mois d'octobre, dans le meilleur des cas, pour les tests de l'automne, la fin du Tournoi des Six Nations (France-Irlande) et, peut-être, le report de la tournée chez les Pumas. C'est pourquoi la FFR a décidé de mettre une partie de ses entraîneurs au chômage partiel mais pas tous au même régime. Certains pourraient ainsi être appelés à travailler deux ou trois jours par semaine. Rappelons que tous les clubs de Top 14 ont déjà mis leurs joueurs et leurs staffs au chômage partiel depuis la mi-mars.

Meneur d'hommes hors pair, Claude Onesta a fait fructifier un héritage déjà riche pour entraîner le hand français dans une spirale de réussite unique. Ce parcours – pas si linéaire –, qui l'a amené aujourd'hui à l'Agence nationale du sport, « L'Équipe » le retrace en trois volets à partir de ce lundi.

aujourd'hui
Ses racines,
ses influences

demain
Sa vie en bleu : plus manager
qu'entraîneur

mercredi
Sa vie actuelle à
l'Agence nationale du sport

DES RACINES ET UN HOMME

Ses origines de petit-fils d'immigrés italiens, de fils d'un militant communiste, d'élève d'un prof de gym inspirant ont façonné sa faculté à manager les hommes, clé de la réussite qui a fait de lui le sélectionneur le plus titré du sport français.

ANOUC CORGE

À 80 ans, Jean Weber s'astreint chaque jour à une petite heure de footing, dès l'aurore. Comme le symbole d'une existence dédiée au corps, à l'esprit aussi. Deux entités indissociables pour cet ancien professeur de gym, dont les valeurs ont marqué à jamais ses élèves au lycée Raymond-Naves, de Toulouse. Et notamment un de ses plus fameux anciens protégés : Claude Onesta, passé entre les mains formatrices de ce pionnier dont la ligne directrice demeure « l'humain avant le reste, l'humain et son développement ».

Bien que né à Albi, Onesta (63 ans) a grandi dans la Ville rose où, de la 4^e à la terminale, il a donc été l'élève de M. Weber. « On a tous dans nos vies des personnes qui nous accompagnent, font faire une partie du chemin et dont on se rend compte, parfois après, combien il a été essentiel », salue aujourd'hui l'ancien sélectionneur des Bleus. Un hommage ainsi retranscrit de manière intime dans la dédicace de son livre *Le Règne des affranchis* (éd. Michel Lafon) offert à son aîné : « Cher Jean, cette aventure est marquée par ton empreinte. Merci de m'avoir mis sur la bonne voie. Avec toute ma considération et mon affection. »

Sans l'influence de Jean Weber, la trajectoire d'Onesta n'aurait probablement pas été la même. Il aurait pu rester deuxième-ligne de rugby et ne pas devenir arrière gauche en handball. « À l'époque, on n'avait pas cinquante référents, moi c'est

aussi un prof de gym qui m'a guidé », se souvient son copain de fac Elie Baup, éphémère troisième-ligne aile avant d'opter pour le foot. « On rentrait dans un sport et on allait jusqu'au bout. On suivait notre éducateur », ajoute Onesta. Je n'étais pas né pour être handballeur, à Toulouse ce n'est pas le premier sport qui venait à l'esprit. Je jouais au rugby dans mon club de quartier, mais la section était mal organisée, les copains du hand m'ont dit « viens chez nous c'est bien ». D'autant mieux que l'entraîneur est Jean Weber, bienveillant pas du genre à compter ses heures. « J'ai trouvé une sorte de guide, à quinze ans quand tu te demandes comment tu vas construire ta vie. J'étais déjà passionné de sport mais avec Jean, j'ai trouvé un chemin d'engagement sérieux », se souvient encore Onesta. Qui ne délaisse pas pour autant le jeu à quinze.

“Le père de Claude était un expansif, une grande gueule, très gentil mais quand il défendait des valeurs, c'était comme dans les films. À son décès, sur la porte du garage, il y avait l'étendard de la CGT”

JEAN WEBER, PROF DE GYM D'ONESTA

« En Universitaire, on jouait au rugby, ça lui plaisait les troisièmes mi-temps, ces hommes qui se serrent, se sentent, gueulent ensemble. On était des intrus au rugby, on

avait eu droit à un bizutage, mais on a été vite acceptés », sourit encore aujourd'hui Baup, dont le lien avec Onesta ne s'est jamais brisé. Même chose avec Christian Lanta, actuel directeur sportif de l'USAP, à Perpignan : « Lui était déjà au hand, moi capitaine de l'équipe de rugby, ensemble on a disputé deux finales de Championnat de France universitaire. Ça lui arrivait de se faire engueuler par son entraîneur car on faisait la fête après les matches et il oubliait parfois d'aller s'entraîner le lendemain. »

Si Weber a autant compté dans ce parcours, c'est autant par son sens du jeu que son approche décalée du chemin vers la performance. À son retour d'Algérie, où il est né et a découvert le hand, il a fait deux ans de psychologie à Nanterre : « Je cherchais toujours des choses nouvelles, comme la relaxation, la programmation neuro linguistique, la visualisation. J'étais aussi très branché à ce que l'esprit parvienne à recréer une situation de réussite. Le but de mes recherches : augmenter le potentiel de l'individu. » Pour le bien du collectif. Un des futurs préceptes de Claude Onesta : « Ce que je dois à Jean, c'est un engagement total, une exigence. L'exigence devient un cadre de vie. Il a donné tellement de son temps pour faire grandir, progresser. En plus de son humanité. Jean a été un repère. Il te laissait penser que le sport n'est pas que récréatif, qu'il mérite de s'y engager plus. »

Au lycée, Weber a aussi eu Bruno Onesta, le frère aîné de quatre ans qui a passé une grande partie de sa vie à l'étranger (notamment au Burkina Faso et en Inde) en tant qu'enseignant en technologie. « Bruno est plus effacé. En quatrième déjà, Claude était attractif pour ses copains, mais il ne s'imposait pas », se souvient Weber. « Puis il est devenu un leader. Avec lui, il n'y avait pas de béni-oui-oui. C'était un bon joueur au lycée, un peu admiré, ça ne le dérangeait pas. Petit à petit il a affirmé son jeu, sa personnalité. Très intelligent, avec une capacité à saisir les choses. Un stratège dans le sens politique du terme », décrit le prof.

Question d'origine familiale. Onesta est le petit-fils d'immigrés italiens ayant fui le fascisme de Mussolini dans les années 1930. Petits propriétaires terriens de la région des Marches, Constanzo et Maria Onesta ont rejoint le Brésil, trois ans à s'échiner dans les champs de café. Mais leur fils Auguste ne se faisant pas au climat, ils ont rallié la France, du côté d'Albi où les usines embauchaient. Auguste a épousé Ginette dont il a eu deux enfants, Bruno et Claude. Comme son père, Auguste est militant communiste. Contrairement à son cousin Gérard,

Claude Onesta et Alain Raynal sont portés en triomphe par leurs joueurs après la victoire de Toulouse en finale de la Coupe de France 1998 contre Montpellier (27-20), à Paris.

engagé en politique (membre d'Europe Ecologie les Verts), Claude a toujours refusé les sollicitations, sans être indifférent à la chose. « On ressent une fibre chez lui, de gauche », estime Alain Raynal, ancien équipier puis co-entraîneur sur le banc de Toulouse quand Weber a passé la main au milieu des années 1990. « Le père de Claude était un expansif, une grande gueule, très gentil mais quand il défendait des valeurs, c'était comme dans les films. À son décès (en 2009 à 85 ans) sur la porte du garage, il y avait l'étendard de la CGT », se souvient Weber. « La politique a rythmé la vie de la famille, ça berçait le quotidien. J'ai toujours trouvé l'engagement politique de mon père d'une générosité remarquable. Ça m'a marqué dans mon parcours personnel, dans mon engagement, ma loyauté aux autres, ce besoin de vivre en groupe », salue Onesta fils.

“C'est quelqu'un qui n'aime pas entraîner, ça demande des efforts, de la préparation. C'est un instinctif, il aime manager mais pas entraîner car c'est fastidieux”

JEAN WEBER

« Claude tient de son père dans son discours », estime Weber. Ce sens du verbe, cette dimension d'orateur, portés par un gabarit et une voix. « Claude avait une forte personnalité, mais il ne s'imposait pas dans la



Claude Onesta, entraîneur de Toulouse en 1997, s'adresse à ses joueurs, notamment Jérôme Fernandez (à droite), qui sera son capitaine chez les Bleus lors du titre olympique de 2012.





Alain Landrain/L'Équipe

►► volubilité. Il avait déjà du recul sur le sport, la vie. C'était quelqu'un d'engagé quand même. Quand il y avait grève parce qu'on manquait de postes, il faisait partie des manifestants», se remémore Lanta. Adulte, Onesta se lance dans une carrière de prof de sport, abrégée au bout de six ans : «Ça me passionnait, j'ai adoré les élèves. Mais que ce que j'enseignais soit considéré comme négligeable par les autres acteurs, qu'on ne t'écoute que par politesse lors du conseil de classe n'était pas concevable.» Bien que brève, cette expérience dessine déjà les traits qui feront la grande force de sa carrière et la clé de sa réussite : un meneur d'hommes hors pair. «Enseignant, j'avais le sentiment de lire les élèves, j'imaginai ce que chacun pouvait devenir. Je voyais le gamin malin qui, quoi qu'il fasse, se débrouillerait alors qu'on le fera toujours passer pour un cancre car il n'est pas bon en maths.»

L'éducation nationale dans le rétro, il retourne au terrain de hand, dans son club de toujours, l'Aseat (Association sportive des établissements aéronautiques de Toulouse), aujourd'hui Fénix Toulouse. Là, avec Weber et Raynal, il polit sa trajectoire, mâtinée des idées novatrices d'alors. «Il y avait un bouleversement dans les méthodes d'enseignement : moins dans le hiérarchique, plus dans le participatif. On a été marqués par cette pédagogie participative. Claude s'en est beaucoup inspiré», estime Lanta. Partager est d'autant plus aisé pour

Onesta que la fonction d'entraîneur n'est pas sa nature profonde. «C'est quelqu'un qui n'aime pas entraîner, ça demande des efforts, de la préparation. C'est un instinctif, il aime manager mais pas entraîner car c'est fastidieux», analyse Weber. Encore joueur, Onesta participait déjà aux réunions du lundi soir au club : «J'étais plus utile dans ma capacité à fédérer les autres. Je n'avais pas le génie d'autres entraîneurs sur le plan technique et tactique. J'ai plutôt cherché à développer cela qu'à devenir un hyper technicien. Jouer sur les hommes est bien plus influent que de jouer sur la technique, même s'il en faut aussi.» Savoir s'entourer d'autres compétences deviendra sa marque de fabrique, autre clé de son succès. À Toulouse, il s'appuie sur Raynal.

“Faire manger ma famille ne dépendait pas des résultats des matches, je me suis donc autorisé des choses. Cela m'a ouvert le chemin de liberté dans ce que je faisais”

CLAUDE ONESTA, COACH DE TOULOUSE À L'ÉPOQUE

«Claude travaillait en binôme avec Alain, qui gérait les séances d'échauffement, les exercices... Dès qu'on passait sur le jeu à 7 contre 7, Claude briefait. Il était déjà dans le management du partage», se souvient Jérôme Fernandez, dont la carrière a décollé pendant ses deux saisons à

EN BREF

CLAUDE ONESTA
63 ans,
né à Albi (Tarn).

■ **1975-1987 :**
joueur à Toulouse.

■ **1987-2001 :**
entraîneur de Toulouse.
Vainqueur de la Coupe de France 1998

■ **2001-2017 :**
sélectionneur de l'équipe de France puis manager général.

JO : or (2008, 2012), argent (2016)

CM : or (2009, 2011, 2015)

CE : or (2006, 2010, 2014)

■ **17 septembre 2017 :**
Laura Flessel, alors ministre des Sports, dit sur le plateau de Stade 2 qu'elle confie la haute performance pour Paris 2024 à Onesta.

■ **24 avril 2019 :**
Création officielle de l'Agence nationale du sport dont Onesta est le manager de la haute performance.

Toulouse (1997-1999). «On n'était pas vraiment pro, j'étais étudiant, certains travaillaient. Donc on n'avait qu'un entraînement par jour, le soir de 18 à 20 heures et la première demi-heure on jouait au foot en attendant que ceux qui bossaient arrivent», se souvient l'ancien arrière, toujours meilleur buteur en bleu (1 463 buts en 390 séls. entre 1997 et 2015). Le staff n'échappe pas à ce bénévolat. Ce statut n'est pas pour déplaire à Onesta, dont la rémunération provient de son métier de cadre technique régional, exercé depuis 1986 : «Faire manger ma famille ne dépendait pas des résultats des matches, je me suis donc autorisé des choses. Cela m'a ouvert le chemin de liberté dans ce que je faisais.» Cette chère liberté d'action dont il ne s'est jamais départi.

S'autoriser, essayer : cela cadre parfaitement avec les Spacer's de Toulouse de l'époque, pas le plus fortuné des clubs de l'élite. D'une nécessité, Onesta en a fait une philosophie : «On était dans une démarche de survie. Quand tu t'invites dans un autre monde, à toi de te montrer plus malin que les autres pour compenser ce que tu n'as pas. Dans la stratégie, si on joue comme tout le monde, comme les autres sont plus forts, on perd. Mais si on imagine une stratégie différente, on crée un rapport de force différent.»

Démonstration magistrale lors de la finale de la Coupe de France, le 26 avril 1998 à Paris, au stade Pierre-de-Coubert-

tin : nanti d'un budget trois fois inférieur à Montpellier, Toulouse terrasse le club héraultais (27-20) et le prive ainsi du doublé Coupe-Championnat. Le tandem Onesta-Raynal a usé de toutes les subtilités stratégiques pour enrayer la mécanique de l'équipe de Patrice Canayer, le coach en vogue déjà. Ce sera l'unique trophée d'Onesta en club. Ça lui a souvent été mis à la figure. Mais ça ne l'a pas tant desservi. «Cette capacité à faire de grandes choses avec pas grand-chose» [dixit Philippe Bana, le DTN] sera un de ses atouts quand la Fédération devra trouver un successeur à Daniel Costantini, parti sur un second titre mondial, le 4 février 2001. Après seize ans de règne où le Marseillais «a sorti le hand français du coma», comme le dira Onesta.

Le règne tricolore de l'Albigeois durera seize ans, également. Pourtant, pas grand monde ne l'avait vu venir. «S'il est arrivé là, c'est qu'il avait une ambition mais on ne l'a jamais perçue. Même à ses amis proches, il n'a pas affiché ses ambitions», confie Raynal. Volontiers grande gueule, Onesta sait aussi se taire à dessein. Ce que l'œil de maquignon de Weber avait capté : «Claude aime le pouvoir. C'est naturel, c'est en lui. Quand on aime le pouvoir, on va dans les souterrains qui permettent d'y accéder.» Du souterrain au firmament du sport français, tel sera le destin d'Onesta, petit-fils d'immigrés italiens. **E**

Les grands travaux de l'Asvel

Le champion en titre prépare déjà la saison prochaine. L'entraîneur Zvezdan Mitrovic serait sur le départ. Frédéric Fauthoux, ex-coach de Boulogne-Levallois, est en approche.



Le départ de Frédéric Fauthoux de Boulogne-Levallois devrait être officialisé aujourd'hui.

ARNAUD LECOMTE ET YANN OHNONA

L'incertitude qui entoure la saison prochaine en Jeep Élite n'empêche pas le robinet à rumeurs de tourner à plein. L'Asvel est au centre de l'attention. Le champion en titre commence à façonner sa future équipe et doit régler plusieurs dossiers assez épineux pour qu'aucun de ses représentants que nous avons contactés – Tony Parker, président, Gaëtan Muller, président délégué, François Lamy, conseiller – n'accepte de s'exprimer à ce stade.

À commencer par la situation de son coach Zvezdan Mitrovic, figure du Championnat (trois Leaders Cup avec Monaco, un titre avec Villeurbanne). Il reste au Monténégrin un an de contrat, mais beaucoup l'annoncent sur le départ, alors même que la saison d'Euro-ligue pourrait reprendre en juillet dans une ville à déterminer. L'hypothèse est épaissie par l'annonce concomitante

des départs de Boulogne-Levallois du président Boris Diaw – acté – et de l'entraîneur Frédéric Fauthoux – qui devrait être officialisé aujourd'hui. Si l'avenir du premier, qui ne sera resté président des Métropolitans qu'un an, reste incertain, les bruits de couloir qui remontent à la mi-février, à la Leaders Cup, envoient Fauthoux, septuple champion de France avec Pau, grand rival de Villeurbanne dans les années 1990, dans le Rhône, soit pour prendre place sur le banc, soit pour constituer un binôme avec TJ Parker, frère du président, déjà adoube comme successeur par TP.

“Personne n'a parlé d'une annulation de mon contrat”

ZVEZDAN MITROVIC

L'officialisation il y a deux semaines de la signature à l'Asvel féminin de sa fille Marine n'a pas manqué de nourrir les spéculations. Sollicité par nos soins, l'intéressé qui, selon nos informations,

a rencontré Tony Parker il y a plusieurs mois déjà, se contente de déclarer : « Pourquoi commenter quelque chose qui ne repose sur rien ? »

Silencieux jusqu'ici, Zvezdan Mitrovic a, lui, réagi hier sur notre site lequipe aux bruits entourant son avenir. Sans surprise, il s'est contenté de rappeler qu'il était « toujours l'entraîneur de l'Asvel ». « J'ai entendu qu'on m'annonçait au Bayern Munich ou je ne sais où (il rit). Je suis sous contrat. Il y a moins de deux semaines, en visioconférence avec Tony (Parker), (Nicolas) Batum, TJ (Parker) et le staff, (François) Lamy, etc., nous avons parlé recrutement. Mais c'est tout... Personne n'a évoqué mon contrat, parlé d'une remise en cause, d'une annulation. Je n'ai eu de problèmes avec personne, à Lyon comme à l'Asvel, au contraire. Je n'aime pas ces rumeurs. J'attends simplement le signal pour rentrer à Lyon. »

Au niveau de l'effectif, Théo Maledon va partir en NBA. Le pivot Tonye Jekiri, révélation de l'Euro-ligue, trop cher, ne pourra pas être conservé. L'intérêt appuyé pour le meneur arrière Bryce Cotton, triple champion et double MVP du Championnat australien, nous a été confirmé. Neuf joueurs sont toujours sous contrat. Le club espère conserver Guerschon Yabusele, mais l'ailier-fort sera très sollicité. Edwin Jackson, prêté à Estudiantes Madrid après avoir étalé dans la presse sa frustration et son désaccord avec les choix de Zvezdan Mitrovic, dispose d'encore trois saisons de contrat, à 250 000 € l'année, ainsi que d'une clause de sortie annuelle. Bref, les chantiers sont nombreux. Et le silence des dirigeants du club entretient le grand flou. **E**

NBA Vers une fin de saison à Las Vegas ?

Et si la NBA prenait la direction de Las Vegas pour terminer la saison ? C'est le projet un peu fou du groupe MGM Resorts International, d'après lequel les joueurs et leurs familles demeureraient dans des zones en quarantaine dans les treize hôtels que possède MGM à Las Vegas. Ils pourraient s'y entraîner et disputer les matches dans 24 centres de conventions transformés en salles de basket. Un projet peut-être pas si déraisonnable puisque selon ESPN, la NBA plancherait sur un schéma similaire avec une zone de quarantaine installée à Orlando (Floride) dans

des hôtels et des salles appartenant à Disney World. Trente équipes seraient concernées si la NBA décidait de reprendre la saison régulière là où elle s'était arrêtée, le 11 mars. Si la décision était prise de reprendre directement au stade des play-offs, 16 équipes seraient alors en lice. Alors qu'une première vague de franchises pourra rouvrir les centres d'entraînement vendredi (avec seulement quatre joueurs présents pour des séances individuelles), leurs propriétaires ont fait savoir unanimement qu'ils avaient l'intention de finir la saison.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadieu
SERVICE CLIENT : Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS : 4, rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.

IMPRESSION : CIMP (77 - Mitry-Mory), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1222 K 82523



télévision

PROGRAMME DU JOUR

10 h 30	# RESTEZ EN FORME	3
12 h 30	FOOTBALL Coupe du monde 2014. Suisse-France	LOCIU SPORTS 1
13 h 30	LE DÉBAT	EUROSPORT 1
14 h 30	MAGAZINE LIGA The art of signing	LOCIU SPORTS 1
15 h 00	ESPORT EN DIRECT Zwift Tour for All 2020. 1 ^{er} jour.	EUROSPORT 1
16 h 00	TENNIS Masters ATP d'Indian Wells 1990. Finale. S. Edberg (SUE) - A. Agassi (USA).	EUROSPORT 2
17 h 00	BASKET NBA Playoffs Playback. Oklahoma - Golden State	LOCIU SPORTS 4
17 h 30	COMME JAMAIS A. Villas-Boas	RMC Sport 1
19 h 00	#ALLÔBEIN	LOCIU SPORTS 1
19 h 00	LE CLUB EUROSPORT Invités : Guillaume Martin, Marc Fayet.	EUROSPORT 1
19 h 30	LA PRESSE D'ALEX	LOCIU SPORTS 1
20 h 30	FOOTBALL F.A. Cup Classic. F.A. Cup 2001	LOCIU SPORTS 5
20 h 45	FOOTBALL Premier League. Arsenal - Chelsea. À 22 h 30, Arsenal - Manchester United.	CANAL+ SPORT
21 h 00	ÉQUITATION Jumping de Rotterdam (HOL). Championnats d'Europe 2019. Finale individuelle.	RMC Sport 3
21 h 00	FOOTBALL Ligue des champions. 8 ^e de finale aller. Ajax Amsterdam (HOL) - Real Madrid (ESP).	RMC Sport 1
22 h 45	TRANSVERSALES Raconte-moi une finale	RMC Sport 1

13:30 la chaîne L'ÉQUIPE

CYCLISME



9 h 00	L'ÉQUIPE MOTEUR Direct Auto Express. Saison 2016-2017. Émissions 24 à 27
12 h 25	L'ÉQUIPE MOTEUR Direct Auto Express. Saison 2016-2017. Émission 33
13 h 30	CYCLISME Tour de France 2016. 9 ^e étape : Vielha (ESP) - Arcalis (184,5 km)
17 h 00	L'ÉQUIPE AVENTURE Yukon Gold : l'or à tout prix. Épisodes 1 à 3
19 h 20	L'ÉQUIPE DU SOIR Invité : Sébastien Loeb. Avec : Estelle Denis, Pierre Nigay, Bertrand Latour, Didier Roustan, Yoann Riou, France Pierron.
20 h 50	L'ÉQUIPE AVENTURE



La séance du jour du #Boblequipechallenge

En partenariat
avec

Un coach pour *L'Équipe*, ses lecteurs et ses internautes. En cette période de confinement, Bob Tahri, 3^e des Mondiaux 2009 et vice-champion d'Europe 2010 sur 3 000 m steeple, préparateur physique et mental des footballeurs de l'AS Monaco jusqu'à l'hiver dernier, vous concocte un programme quotidien de maintien en forme physique, sans avoir à quitter votre domicile : le #Boblequipechallenge. Chaque jour, dans le journal et en vidéo sur le site, ce spécialiste de la réathlétisation vous propose des exercices faciles à faire, mais aussi des conseils en nutrition ou du coaching mental. « Comme tout le monde, je suis confiné à mon domicile, explique le chroniqueur de *L'Équipe du Soir*, qui pratique lui-même ses exercices, chez lui, en banlieue parisienne. Même si cette période est stressante, voire oppressante pour beaucoup, on va s'en servir comme une force pour s'entraîner physiquement et psychologiquement. » Les pastilles vidéo de trois minutes sont disponibles sur le site L'Équipe, chaque jour, du lundi au samedi à 8h30.

Des séances qui s'adressent aux débutants, aux sportifs confirmés et aux athlètes, à retrouver également dans votre journal quotidiennement. Avant la séance, mangez très léger, des fruits par exemple...

Au programme : un circuit de 8 exercices, à répéter trois fois pour les débutants, quatre pour les confirmés et cinq pour les pros. Avec 30'' de récupération entre les exercices et 3' entre chaque circuit.

« L'Équipe » vous propose des exercices quotidiens à domicile mis en place par **Bob Tahri**. Retrouvez aussi l'ancien athlète sur notre site, aujourd'hui à 18 heures, pour un Facebook Live.



1 ABDOMINAUX

Sur le dos, jambes tendues au sol, tête et épaules relevées, mains en arrière sur le sol, venez toucher avec elles la chaussure droite puis recommencez et touchez la gauche. Prenez un bon rythme. 20'' pour les débutants, 25'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.



2 DORSAUX

À plat ventre, fessiers contractés, jambes tendues au sol (levées pour les confirmés et athlètes), mains soulevées sous le menton, faites de petits mouvements du buste de bas en haut. 20'' pour les débutants, 25'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.



3 GAINAGE

Abdos et fessiers contractés, bassin rentré, bras et jambes tendus, pliez vos jambes sans que les genoux ne touchent le sol. Enchaînez. Confirmés et athlètes lèvent une jambe tendue à la fin du mouvement. 25'' pour les débutants et confirmés, 30'' pour les athlètes.

4 JAMBES

Faites la chaise, dos bien plaqué au mur, pieds dans l'axe et le sac à dos posé sur vos genoux et lesté (3 bouteilles de 1,5 l pour les débutants ; 4 pour les autres). Tenez 20'' (25'' pour les seuls athlètes). Levez-vous. Jambes légèrement pliées, sautez jambes tendues (5 fois pour tout le monde).



5 BRAS ET JAMBES

Jambes un peu plus écartées que le bassin, mains devant vous, descendez jambes pliées et basculez en posant au sol la main droite devant vous, puis la gauche jusqu'à arriver en position de gainage. Tenez 1'' et revenez, de la même manière, dans la position de départ. 6 fois pour les débutants, 8 pour les confirmés et 10 pour les athlètes.



6 CARDIO (1)

Debout, dos droit, pieds joints, 1 bouteille (0,5 l pour les débutants, 1,5 l pour les autres) dans vos mains jointes près de vous, écartez les jambes tout en tendant les bras devant vous. Ramenez. Prenez un bon rythme. 20'' pour les débutants, 25'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.



7 CARDIO (2)

Bras et jambes tendus au sol, en position de gainage, regroupez les jambes devant vous et finissez droit en regardant devant. Confirmés et athlètes ajoutent un petit saut à la fin. 6 fois pour les débutants et confirmés et 8 fois pour les athlètes.



8 CARDIO (3)

Pieds dans l'axe, jambes dans la largeur du bassin, montez le genou gauche et venez le toucher avec le coude droit. Alternez en mettant du rythme. 20'' pour les débutants, 25'' pour les confirmés et 30'' pour les athlètes.



PHOTOS :
BERNARD PAPON



LOÏC
PERRIN
5

Franck Faugère/L'Équipe



WALDEMAR
KITA
7

Vincent Michel/L'Équipe



CLAUDE
ONESTA
20

Nicolas Luttiau/L'Équipe



CATHERINE
MOYON DE
BAECQUE
17

Pierre Lahalle/L'Équipe

le dessin de *Vidberg*



sommaire

Football

Coupe de France	
Les Verts refusent le huis clos	P. 4
Perrin, une retraite contrariée	P. 5
Ligue 1	
Les Marseillais seront testés	P. 5
Des abonnés présents	P. 6
Waldemar Kita :	
« Ce n'est pas la bonne décision »	P. 7
Série	
L'étalon Ligue des champions 1/5	
De la Coupe à la Ligue	P. 10 et 11
Consultation	
Vos équipes all star	P. 12 et 13

Tous sports

Violences sexuelles	
Catherine Moyon de Baecque :	
« Une priorité absolue pour notre société »	P. 17

Athlétisme

Perchés dans leur jardin	P. 18
--------------------------	-------

Rugby

Beaumont en rassembleur	P. 19
-------------------------	-------

Handball

Série	
Onesta taille patron 1/3	
Ses racines	P. 20

Basket

Fauthoux et l'Asvel	P. 22
---------------------	-------

Extra coaching

La nouvelle séance de Bob Tahri	P. 23
---------------------------------	-------



l'humeur

Stéphane Kohler

Illustration Fabien Chârefond

Une part de gâteau

L'Équipe rejoint le large mouvement culinaire qui s'est emparé du pays depuis le début du confinement. Voici donc une recette à la portée de tous, le moelleux de L1 pour 20 clubs. Temps de préparation : une phrase de Jacques Santini. Temps de cuisson : 90 minutes. Temps de digestion : 1 saison. Ingrédients : 280 M€ de droits télé ; 135 M€ de billetterie ; 125 M€ de sponsoring ; 75 M€ de merchandising ; 1 Nasser al-Khelaifi ; 1 Jean-Michel Aulas ; 1 UNFP ; 1 FFF ; 1 LFP ; 1 UCPF ; 1 Première Ligue ; 1 Unecatef ; 1 Roxana Maracineanu ; 1 Édouard Philippe ; 1 film de Louis de Funès (*Pouic-Pouic* ou autre) ; 1 boîte de cachets de paracétamol ; 12 avocats du barreau de Paris ; 3 diffuseurs. Faire fondre les droits télé de Canal+ et beIN à feu doux dans une casserole, ajouter les avocats et Mediapro. Emincer à huis clos les recettes billetterie, sponsoring et merchandising. Mélanger les communiqués de presse de l'UNFP, FFF, LFP, UCPF, Unecatef et Première Ligue dans un grand saladier et

Préchauffer saupoudrer d'une déclaration de Roxana Maracineanu

puis d'une interview exclusive de Nasser al-Khelaifi. Préchauffer Jean-Michel Aulas pendant 10 minutes jusqu'à ce qu'il monte bien en température et parle de play-offs. Beurrer et fariner 20 moules individuels et y verser délicatement le mélange droits télé - billetterie - sponsoring - merchandising - communiqués. Au dernier moment, incorporer la phrase d'Édouard Philippe sur l'arrêt de la saison 2019-2020 et mettre le tout à four chaud à 170 degrés pendant 90 minutes (100 si VAR). Sortir les moules du four et les emballer avec le calendrier de reprise des entraînements validé par l'Académie de médecine, le ministère de la Santé, le Haut Conseil de la santé publique, l'Inserm, les ARS et l'OMS. Regarder *Pouic-Pouic* pour vous calmer. Prendre deux cachets de paracétamol. S'il est 20 heures, prendre la casserole ayant servi à faire fondre les droits télé, taper dessus en allant à la fenêtre pour soutenir les soignants puis déguster les moelleux en rêvant du premier multiplex 2020-2021.

Qu'en pensez-vous ?

L'ÉQUIPE

attend vos avis

Les Stéphanois ont-ils raison de ne pas vouloir jouer la finale de la Coupe de France si elle a lieu à huis clos ?

Rendez-vous dès à présent sur le site **L'ÉQUIPE** pour vous exprimer

l'abonnement numérique **L'ÉQUIPE**

abonnez-vous à L'Équipe pendant 6 mois

0,99€/mois*

à retrouver sur www.lequipe.fr/abo

*Six mois d'abonnement à 0,99€/mois TTC. À la suite de ces six mois, votre abonnement sera automatiquement reconduit à 9,99€/mois TTC. Offre valable du 17 mars 2020 au 11 mai 2020 pour tout abonnement à L'Équipe numérique. Vous êtes libre de résilier votre abonnement à tout moment. Voir conditions sur lequipe.fr